

Articoli/Articles

ΤΡΑΚΤΩΜΑ ΤΡΑΚΤΩΣΟΝ, AVEC OU SANS CIRE ?

Magistro amicoque carissimo

ANNE-MARIE DOYEN-HIGUET
Université catholique de Louvain
Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL)
Centre d'études orientales - Institut orientaliste de Louvain (CIOL)
Université de Namur
Patrimoines, Transmissions, Héritages (PaTHs)
Fontes Antiquitatis, B

SUMMARY

ΤΡΑΚΤΩΜΑ ΤΡΑΚΤΩΣΟΝ, WITH OR WITHOUT WAX?

The Greek noun τράκτωμα (or sometimes τράκτων) and corresponding verb τράκτωσον appear as far as we know in a very few medical texts, mainly veterinary (horses and falcons), but also human, in unedited recipes of the Parisinus Gr. 2510. Most dictionaries define the term as a plaster made with treated wax (κηρός τρακτός), but a careful study of the texts shows that often wax does not even enter into the composition of a τράκτωμα. This confirms Manfred Bambeck's translation (1959) "Klebeplaster", more in accordance with the true etymology (as shown by Pascal Luccioni, 2003) from Latin tractum/tracta.

Les textes vétérinaires grecs et latins comportent un nombre important de termes spécifiques, peu ou pas attestés ailleurs, dont le sens précis est souvent malaisé voire impossible à déterminer faute de

Key words: Greek and Latin medical vocabulary – plaster

la moindre explicitation. Si indispensables et remarquables qu'ils soient, les dictionnaires ne peuvent pas faire de miracles et il n'est pas rare que leurs définitions laissent sur sa faim l'avid lecteur de ces grimoires.

Je me propose ici d'examiner de plus près deux mots rares se référant à un emplâtre, formés sur le participe parfait *tractus* du verbe latin *trahere*, dont le sens premier est "tirer, traîner, étirer"¹: l'impératif aoriste *τράκωσον*, seule forme attestée d'un verbe *τράκτώω*² constitué de la même manière qu'*ἐμπλαστρόω*³, et le substantif *τράκτωμα*. Les dictionnaires⁴, jusqu'aux plus récents, s'accordent à définir *τράκτωμα* comme un emplâtre de *κηρός τρακτός*, expression généralement traduite par "cire blanchie", *τράκτώω* signifiant "appliquer un tel emplâtre".

Pascal Luccioni⁵ a montré que dans les termes *τράκτων* (substantif) et *τρακτός* (ou *τράκτος*; adjectif)⁶, régulièrement associé à *κηρός*, c'est le sème "étiré, pétri, traité" qui l'emporte sur le sème "blanc", même si, en pratique, le *κηρός τρακτός*, la cire "traitée", est ainsi rendue plus blanche, et si dans la définition du verbe *τρακαίζω*, "blanchir et préparer", l'*Etymologicum Magnum* interprète le substantif *τράκτων* comme de la cire blanchie⁷. Évoqué brièvement par P. Luccioni, le terme *τράκτωμα* ne bénéficie toutefois pas de ses conclusions convaincantes et "désignerait un emplâtre de cire blanche ou vierge", conformément à la définition de plusieurs dictionnaires faisant autorité. Il y a pourtant tout lieu de croire qu'au sens d'emplâtre, les substantifs *τράκτων* et *τράκτωμα* soient des synonymes: dans un texte de Pélagonius traduit en grec, l'un et l'autre correspondent au latin *tracta*, un emplâtre dont est donnée la composition et qui ne comporte pas de cire⁸, et la traduction de *τράκτωμα* donnée par Manfred Bambeck, "Klebeplaster"⁹ (qui tient fort à propos en un mot grâce à l'"agglutination" que permet l'allemand!) s'accorde effectivement avec le sens étymologique du terme et trouve confirmation dans l'étude systématique des quelques occurrences de *τράκτωμα*.

Parfois utilisés conjointement, le nom τράκτωμα et l'impératif τράκτωσον se lisent surtout dans des textes de médecine vétérinaire, et plus précisément d'hippiatrie et de fauconnerie; aux références du *Corpus Hippiatricorum Graecorum (CHG)*¹⁰ reprises dans le *Thesaurus Linguae Graecae (TLG)*¹¹ (Annexe, textes 1-6), il faut ajouter en tout cas trois occurrences dans le *Hieracosophion* figurant à la suite des textes d'Élien dans l'édition de Rudolf Hercher¹² (Annexe, textes 7-9). De ce long traité¹³, dont sont éditées, paragraphe par paragraphe, deux versions (la seconde étant un abrégé reformulé de la première), sur la base essentiellement des *Monacenses Gr.* 390 et 135 (XVI^e s.), Hercher avoue ne pas avoir achevé l'*emendatio*¹⁴. Intitulé Περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς καὶ θεραπείας, le texte est attribué à un certain Démétrios de Constantinople qu'on identifie à Démétrios Pépagoménoς, le médecin byzantin du début du XV^e s. auteur d'un *De podagra* ("Sur la goutte")¹⁵. Il présente des similitudes internes avec le *Hieracosophion* et un autre traité vétérinaire, le *Cynosophion* (également édité par Hercher¹⁶), comme l'a montré Aubrey Diller¹⁷, dans une contribution lapidaire mais essentielle, qui fournit entre autres les références des manuscrits et des éditions des œuvres associées au nom de Démétrios Pépagoménoς. Cette thématique a été plus récemment développée et précisée par Stavros Lazaris¹⁸.

Ce sont là les seules références que donnent la plupart des dictionnaires, jusqu'aux plus récents. Mais dans nos disciplines singulièrement, certains ouvrages anciens demeurent précieux et indispensables, et on reste impressionné par l'érudition et la maîtrise de leurs auteurs. C'est le cas, en l'occurrence, de Charles du Fresne, sieur Du Cange (1610-1688), surnommé à juste titre le "Varron français", arpenteur infatigable des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, et dont les glossaires sont des mines de renseignements introuvables ailleurs.

Charles Du Cange n'est pas le premier à s'être intéressé au vocabulaire hippiatrique. Jean Ruel¹⁹, dont la traduction latine précéda de

quelque sept années l'édition princeps de Simon Grynée²⁰ (l'une et l'autre fondées sur des mss de la recension *B*, éditée dans le premier volume du *CHG*), l'avait aussi munie d'un utile glossaire *dictionum quarundam quae non ita passim occurrunt, aut ab usu quotidiano paulo videntur remotiores*, mais qui n'inclut pas les termes qui nous intéressent²¹. Comme le relève Ann McCabe²², Guillaume Morel²³ puis Jan van Meurs²⁴ inclurent dans leurs travaux de lexicographie le vocabulaire hippiatrice, mais donc sur la base de l'édition de Grynée. Il n'est dès lors pas surprenant que les termes *τράκτωμα*, et *a fortiori τράκτων*, n'y soient pas repris.

Pour le lemme qui nous occupe ici, le glossaire grec de Du Cange est de fait à la fois le plus complet, dans la définition, nous y reviendrons, et par les références qu'il indique; il est ainsi le seul à référer à des sources de médecine humaine:

Τράκτωμα, Emplastrum quod ex cera alba, & aliis speciebus, confici solet. Liber Jatricus MS ex. Cod. Reg. 1673. Τράκτωμα εἰς ἰσχίον πόνον. Occurrit apud Apsyrtum, & Demetrium Constantinopolit. in Hieracosophio p. 146.147 & Medicos recentiores²⁵.

Le *Cod. Reg. 1673* (catalogue des frères Dupuy, 1645²⁶), que Du Cange cite à maintes reprises de cette manière²⁷, et au moins une fois²⁸, dans ses *Omissa et addenda in Glossario*, sous la cote *Reg. 3495* (catalogue de Nicolas Clément, 1682²⁹), est le *Parisinus Gr. 2510*³⁰. Ce manuscrit de 142 folios de papier est une "*collectio medica*" de textes à usage pratique: calendriers, remèdes, lexiques et recueils de synonymes, dont deux sont édités, l'un par Armand Delatte³¹, l'autre par Brigitte Mondrain³², qui a établi une description précise et complète du volume et suggère qu'il a pu être copié en Grèce plutôt qu'en Italie du Sud. La souscription en 1383-1384 ne vaut que pour les dernières pages (fol. 137-142), d'un papier différent et de la main du médecin et copiste Jean Staphidakis³³, mais l'examen des filigranes révèle des parallèles du premier tiers du XIV^e

s³⁴. Ce ms présente en tout cas les termes τράκτωμα et τράκτωσον dans deux recettes (Annexe, textes 10-11).

Pour la référence à Apsyrτος, Du Cange a dû utiliser l'édition des *Hippiatrica* de Simon Grynée³⁵: il cite dans l'index des auteurs édités Apsyrτος, Hiéroclès, Pélagonius, Théomnestos³⁶. Ce n'est que dans cette édition qu'il a pu lire le terme τράκτωμα, bien que le seul passage de la recension *B* où celui-ci apparaît ne soit pas d'Apsyrτος mais de Pélagonius³⁷. Comme il le signale explicitement dans la préface à l'*Appendix*, Du Cange a aussi dépouillé le *Parisinus Gr.* 2091³⁸, et notamment les quelques chapitres de l'*Épitomé* hippiatrice qui y sont repris³⁹, mais où ne se lit pas le terme τράκτωμα. Enfin, il a consulté le *Hieracosophion* (ou *Orneosophion*) de Démétrios Pépagoménos dans l'édition de Nicolas Rigault⁴⁰, comme il le signale dans le même index⁴¹.

Dans sa définition de τράκτωμα, Charles Du Cange envisageait d'autres possibilités que la cire blanche, même s'il indiquait celle-ci en premier (*cf. supra*). Cet article est immédiatement précédé d'une rubrique plus longue consacrée à τράκτων défini comme "*Cera alba*", où Du Cange indique notamment l'étymologie latine du terme. Il considère sans doute que c'est là une signification tardive distincte du sens antique pour lequel il donne la précision suivante: "*De Tracta veterum vide Hieron. Mercurialis, lib. 1 var. lect. cap. 12*"⁴². Le médecin et philologue italien Gerolamo Mercuriale (1530-1606) y donne effectivement la définition de *tracta*, en se référant aux passages d'Athénée de Naucratis⁴³ et de Pline l'Ancien⁴⁴ où le terme est utilisé, mais il conteste l'interprétation tirée de ces deux auteurs:

Inter panum genera fuerunt, qui Tractam ab Athenaeo & Plinio voce (ut credo) Romana appellata adnumerarint: Sed ego iis assentire nequeo: licet fuisse quandam pastae farinaceae speciem quae pani adsimilabatur. Quod si etiam nostra antiquis conferre par est, Tracta erat quaedam mixtura ex fermento & farina, conflata quam manibus saepius in formam longam, & planam trahebant, unde nomen tractae emanauit <...>.

Selon ces explications, la *tracta* n'est donc pas une sorte de pain, mais un mélange de levure et de farine ayant levé, qu'on "étirait" généralement pour lui donner une forme longue et plate, d'où son nom. Il semble que dans toutes les entreprises lexicographiques ultérieures ait prévalu pour *τροάκτωμα* le sens d'emplâtre de "cire blanche". Le seul à mentionner d'autres substances est Dimitris Dimitrakos dans son *Μέγα λεξικόν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης*, qui donne trois exemples (la résine, les œufs, l'encens), en référant à d'anciennes éditions des textes d'hippiatrie et de fauconnerie⁴⁵.

Qu'en est-il en définitive, que désignent exactement les *τροακτώματα*? Je me propose ici de repartir des quelques occurrences des noms *τροάκτωμα* et *τροάκτων* et de l'impératif *τροάκτωσον*, tous repris dans les textes en annexe, et d'examiner les informations qu'ils nous livrent (contexte, indications thérapeutiques, ingrédients et posologie), après avoir évoqué brièvement l'épineuse question terminologique. Je serai ainsi amenée à étudier de plus près les occurrences du terme *ἀνακόλλημα*, dont est proche *τροάκτωμα*.

A. Terminologie des remèdes topiques

De nombreux vocables désignent les remèdes, en l'occurrence ceux destinés à être appliqués localement sous forme d'onguents ou d'emplâtres au sens le plus large de ces termes – je laisse de côté ici les bandages, compresses et poudres⁴⁶. La liste ci-après, fondée sur les textes hippiatriques grecs, n'a pas la prétention d'être aussi complète que celle des divers médicaments, complétée des principales indications thérapeutiques rencontrées dans le corpus étudié, qu'a établie Johann Schäffer⁴⁷ dans le cadre de la traduction et de l'étude des chapitres 129 et 130, *Περὶ ἐγγυματισμῶν σκευασίας* et *Περὶ μαλαγμάτων*, et des appendices 1-9 de la recension hippiatrique B:

- ἄκοπον (τό); ἄκοπος (ή): "sans souffrance ou fatigue (κόπος)"; application visant à diminuer la douleur

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

- ἄλειμμα (συνάλειμμα), ἄλειφα, ἄλειφαρ (τό); ἀλειφή (ή): onguent (ἀλείφω: *graisser*, *enduire*)
- ἀνακόλλημα (τό): emplâtre *adhésif* (ἀνακολλάω “coller ensemble”)
- ἔμπλαστρον (τό): ἔμπλαστρος (ή): emplâtre (ἐμπλάσσω: *modeler*, *façonner*)
- ἐπίθεμα (τό): emplâtre (ἐπιτίθημι: *poser sur*, *appliquer*)
- κατάπλασμα (τό) [comme ἐπίπλασμα⁴⁸ (τό)]: cataplasme (καταπλάσσω comme ἐπιπλάσσω: *appliquer en modelant*)
- κηρωτή (ή): cêrat (emplâtre à base de *cire*, κηρός)
- κολλούριον (τό): collyre (diminutif de κολλύρα: sorte de pain allongé, de forme ovale)⁴⁹
- λιπαρά (ή): application *grasse*
- μάλαγμα (τό): emplâtre émollit (μαλάσσω: *amollir*, *assouplir*)
- χρίσμα (τό) (σύγχρισμα, plus fréquent que χρίσμα, διάχρισμα, ἐπίχρισμα, κατάχρισμα): onguent (χρίω: *oindre*, *enduire*)

Des termes tel ἔμπλαστρον/ς sont plus “génériques” que d’autres plus précis comme κηρωτή, mais l’étymologie ne suffit pas toujours à cerner exactement leur signification, qui a pu connaître des variations selon les auteurs et les époques. Certains mots ont fini par être des synonymes, sans doute parfois en dépit de leur signification originelle.

Dans la littérature médicale ancienne, rares sont ceux qui s’attardent sur la typologie des médicaments. Nos principales sources sont Celse, dont les 25 premiers chapitres du 5^e livre sont consacrés à la pharmacologie⁵⁰, et Galien, spécialement dans son monumental *De compositione medicamentorum per genera libri vii*⁵¹.

Les deux auteurs ne s'accordent pas toujours: ainsi, Celse considère les *malagmata* qu'il distingue des *emplastra* par deux critères, les ingrédients et la consistance, comme des compositions *qui s'amollissent* (*mollescunt*)⁵² et non *qui amollissent* (émollientes), sens plus habituel retenu par Galien⁵³. Celse précise qu'ils visent plus fréquemment à réchauffer qu'à rafraîchir, même si les deux indications se rencontrent, tandis que Galien insiste sur le caractère modéré de leur pouvoir réchauffant, et précise aussi qu'ils agissent sans humidifier ni assécher.

Du moins semble-t-il assuré qu'il y a de la cire dans les *κηρωταί*, sinon dans les *κηρωτομαλάγματα* dont une seule occurrence est connue dans les sources éditées, chez Galien⁵⁴, mais la présence de cet ingrédient ne les caractérise pas à l'exclusion d'autres remèdes: de nombreuses recettes d'emplâtres appelés *ἔμπλαστροι* ou *μαλάγματα* en comportent aussi⁵⁵.

Galien observe qu'on a d'abord nommé les *ἄκοπα* en fonction du "pouvoir" (*δύναμις*) des ingrédients, puis de leur "consistance" (*σύστασις*). Mais le terme *ἄκοπον* avait perdu, à l'époque du médecin de Pergame déjà, son sens étymologique (litt. "remède à la fatigue") et désignait plus largement une application, au point qu'il fallait préciser par des adjectifs l'effet que celle-ci pouvait avoir⁵⁶.

Je relève quelques indications glanées dans les textes hippocratiques grecs, qui attestent que la distinction entre ces termes n'est pas stricte. Après avoir donné la recette d'un *μάλαγμα* pour "les membres fracturés, les glandes gourmeuses et les furoncles" (*πρὸς ἄρθρα κεκλασμένα καὶ χοιράδας καὶ δοθυήνας*) constitué d'iris d'Illyrie, de cire, d'huile d'iris, de gomme ammoniacque et de silphium, Hippocrate le vétérinaire indique que si on veut en faire un *ἄκοπον*, il faut y ajouter du galbanum, de l'opopanax, de la cire, du silphium, de la gomme ammoniacque encore, de la résine grillée, de la résine de sapin et enfin de la résine de Colophon⁵⁷: toutes substances du type gomme ou résine (12.1).

Le μάλαγμα τὸ διὰ βδελλίου est évoqué à plusieurs reprises⁵⁸ dans le corpus hippiatrice grec qui en transmet deux recettes différentes, l'une et l'autre attribuées à Apsyrtos (12.2a-b)⁵⁹. Dans la première,⁶⁰ après avoir énuméré les ingrédients, (poix, cire, résine, galbanum, opopanax, styrax, bdellium (donc exclusivement de la cire et des gommés ou résines), l'hippiatre précise qu'il est un ἄκοπον, et que mêlé à de l'huile de souchet, il est efficace pour les refroidissements des hommes.

Enfin, dans une composition de μάλαγμα dont n'est pas précisée l'indication⁶¹, Apsyrtos écrit que si on veut obtenir un σφιγκτικόν⁶² (M) ou σφιγκτόν (B) (litt. "quelque chose de serrant ou de serré") ἢ ἀνακόλλημα, il faut remplacer un des ingrédients, la graisse de taureau, par du bitume de Judée et du vinaigre (12.3).

Une précision intéressante est donnée par Pélagonius expliquant un remède pour les gonflements mous récents (*recentia flemina*) au genou: il faut appliquer un morceau de tissu enduit de la préparation chaude "à la manière d'un *malagma*"⁶³.

Voyons de plus près les ἀνακολλήματα: relativement peu d'occurrences somme toute, 68, sont attestées dans le *TLG*, dont une trentaine dans les textes hippiatrices. Peu utilisé par les auteurs médicaux latins⁶⁴, le terme, attesté deux fois dans le *De medicina* de Cassius Felix⁶⁵, se lit également dans les traités hippiatrices latins: des trois, c'est la *Mulomedicina Chironis* qui présente le plus d'occurrences du terme *anacollemata(m)* ou *anacollimata(m)*, une bonne dizaine⁶⁶, tandis que les traités de Pélagonius⁶⁷ et Végèce⁶⁸ en comptent la moitié à peine.

Tant dans les indications thérapeutiques que dans la composition, les ἀνακολλήματα ne se distinguent pas toujours nettement d'autres médicaments appelés par exemple μαλάγματα ou αλείματα. Il reste toutefois possible de dégager certaines constantes, même si elles ne les définissent pas de façon exclusive.

Ces remèdes "agglutinants" comportent fréquemment des ingrédients tels que le blanc d'œuf et diverses gommés et/ou résines. En

médecine humaine, ils sont préconisés surtout pour des problèmes oculaires, fixation des cils cassés ou mal orientés dans les paupières⁶⁹ ou enrayement d'un écoulement oculaire, l'ἀνακόλλημα étant dans ce dernier cas appliqué sur le front⁷⁰. Évoquant les vertus thérapeutiques de la chair et du mucus de limace (duquel il souligne les propriétés asséchantes et adhésives⁷¹ (μύξα κοχλίου), Galien insiste sur l'efficacité d'une composition à base de cet ingrédient qui peut notamment être utilisée comme ἀνακόλλημα ξηραντικὸν τῶν εἰς ὀφθαλμοὺς ῥευμάτων⁷². Le fait est que les limaces interviennent dans plusieurs recettes d'ἀνακολλήματα, de même que les oignons⁷³.

Galien est le seul médecin à signaler que l'ἀνακόλλημα se prête également au traitement de tendons mis à nu⁷⁴.

Dans les textes hippiatriques grecs mentionnant des ἀνακολλήματα, deux sont de même destinés aux νεῦρα⁷⁵ quelques-uns sont prescrits pour les yeux⁷⁶, voire plus précisément un écoulement oculaire⁷⁷. La grande majorité des recettes visent les membres, les articulations, éventuellement des grosseurs ou indurations localisées à ces endroits⁷⁸, ainsi que les lombes⁷⁹.

Aux indications rencontrées dans les textes hippiatriques grecs s'ajoutent dans la *Mulomedicina Chironis* et chez Végèce l'hématurie et l'hématochézie, auquel cas l'application se faisait sur les flancs, ainsi que l'epistaxis⁸⁰.

Venons-en aux emplâtres appelés τρακτώματα: qu'ont-ils de spécifique qui justifie cette appellation singulière ?

B. Τράκτωμα/τράκτον et τράκτωσον

a. Contexte

Textes hippiatriques

Dans la traduction d'un passage de Pélagonius ayant trait aux *curae ad armos* (Annexe, 1.1-3), le terme *tracta* est traduit par τράκτον dans

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

la recension la plus ancienne, *M*, conservée dans le *Parisinus Gr. 2322* (XI^e s.), *M*, et par τράκτωμα dans la recension *B*, dont le chef de file est le luxueux *Berolinensis Gr. 134* ou *Phillippicus 1538* (X^e s.)⁸¹, *B*. La recension *D*, transmise par deux manuscrits conservés en Angleterre, le *Cantabrigiensis Collegii Emmanuelis III.3.19* (XIII^e-XIV^e s.), *C*⁸², et le *Londinensis Bibliothecae Sloanianae 745*, XIV^e s., *L*, comporte deux occurrences des termes qui nous occupent, dans des recettes anonymes, l'impératif τράκτωσον à propos d'un remède à appliquer sur le front en cas d'écoulement à l'œil⁸³ (Annexe, 2), et le substantif τράκτωμα pour le σφυρόν (canon, boulet ou paturon ?)⁸⁴, dans le chapitre consacré aux fractures, Περί καταγμάτων⁸⁵ (Annexe, 3).

Toutes les autres attestations hippiatriques proviennent de l'*Épitomé* de la *Collection d'hippiatrie grecque*, lui-même issu d'une recension proche de *M*, et dont, pour les textes qui nous occupent, quatre⁸⁶ "versions" ou "moutures" grecques plus ou moins complètes sont conservées, représentées par les manuscrits suivants dans les extraits ici envisagés:

- Q *Parisinus Gr. 1995*, fol. 190r-205r, XIV^e s.
Z *Parisinus Gr. 2244*, fol. 77r-87v (deuxième partie), XIV^e s.
F *Parisinus Gr. 2091*, fol. 118r-127v, XIV^e s.
- S *Vaticanus Palatinus Gr. 365*, fol. 204r-224r, XV^e s.
- R *Parisinus Gr. 2244*, fol. 62v-65v, 54, 49, 32-33, 68 et 41, XIV^e s.
V *Leidensis* (ou *Lugdunensis*) *Vossianus Gr. Q. 50*, fol. 90r-144v, XIV^e s.

Dans ces deux mss, l'*Épitomé* se présente comme le troisième livre, après la reconstitution des deux livres de Hiéroclès, d'un ensemble

illustré suivi d'une imposante collection de textes sans illustrations : de cette recension *RV*, la plus récente des recensions de la *Collection*, Oder et Hoppe ont édité de larges extraits à la fin du second tome du *Corpus Hippiatricorum Graecorum*, mais sur la base du seul manuscrit de Leyde (d'où le titre *Excerpta Lugdunensia*)⁸⁷.

I *Vaticanus Gr.* 114, fol. 118r-141v (première partie), XV^e s.

Trois passages, provenant tous de l'*Épitomé* de la *Collection d'hippiatrie grecque* (Annexe, 4, 6.1 et 7) présentent les deux termes, le nom et le verbe.

Deux indications thérapeutiques incluant les termes τράκτωμα, joint dans la seconde à l'impératif τράκτωσον⁸⁸, pour le traitement de la luxation de l'épaule et de la hanche (5.1-2), se réfèrent en fait à une application appelée μάλαγμα ou ἀλειφή utilisée pour les fractures (5.4). Les deux renvois sont formulés avec des variantes. L'expression utilisée par QZ et S (καθὼς ἀναγέγραπται ἐν τοῖς περὶ τρακτώμασι τῶν κεκλασμένων ζώων) fait penser à un recueil, alors que dans les deux autres versions et dans le second passage (5.2), le renvoi se fait clairement au chapitre sur les fractures.

À propos de la torsion du pied, l'*Épitomé* préconise, à la fin du traitement, d'appliquer des τρακτώματα (5.3). Ce terme est précisé dans trois versions par l'adjectif διάφορα, tandis que la quatrième (I), présente la leçon ἔμπλαστρα φικτικά, qu'il est plausible de corriger en ψυκτικά, "des emplâtres rafraîchissants"⁸⁹.

Cette même version ajoute deux indications précieuses pour notre enquête: en cas de déplacement du cou, il faut appliquer un τράκτωμα "pour qu'il le maintienne bien" (3: ἵνα συσφίγῃ αὐτὸν καλῶς); par ailleurs, dans le passage relatif à l'épaule, le terme τράκτωμα est expliqué (5.1: ἥως ἔμπλαστρον κολλητικόν), ce qui confirme à la fois la signification du terme et son emploi peu courant.

Τράκτωμα et τράκτων interviennent encore pour le traitement d'un écoulement à l'œil (6.1) attribué par le manuscrit de Leyde (V) au "sage Galien"; dans ce passage, les quatre versions conservées de l'*Épitomé* présentent des divergences importantes: "faites un τράκτωμα (ou un τράκτων V) comme un ἀνακόλλημα (ἀνακόλλιν V) et appliquez sur le front du cheval <...> ". Les termes τράκτωμα et τράκτων fonctionnent donc comme des synonymes d'ἀνακόλλημα ("emplâtre adhésif").

Relevons, toujours en contexte hippiatrice, chez Apsyrtos, un autre emploi du terme τράκτων, à propos d'un mal de tête (κεφαλῆς πόνος), dont un des symptômes est la substance "ὡς τράκτων" (qui s'étire effectivement sans se diviser), que rejette le cheval par la bouche (13.1): dans le même contexte, Eumèlos utilise le terme ὕγρα, et il s'agit donc de bave (13.2)⁹⁰.

L'expression κηρὸς τρακτός (ou τράκτος) ne se trouve pas chez Galien, mais elle est attestée dans d'autres textes de médecine humaine, le *Δυναμερόν* d'Aelius Promotus (II^e s. ap. J.-C.)⁹¹, et bien plus tard, chez Alexandre de Tralles⁹², Aétius d'Amida⁹³, et surtout chez Paul d'Égine⁹⁴; dans le corpus hippiatrice grec, l'adjectif τρακτός (en l'occurrence accentué sur la finale) n'apparaît qu'une seule fois associé à κηρὸς, dans une recette de Pélagonius dont l'original latin est perdu⁹⁵.

Textes de fauconnerie

L'auteur du *Hieracosophion* semble ne rien omettre de ce qu'il faut savoir pour élever des faucons et les soigner⁹⁶. Les § 254, 271 et 274 (7-9) qui nous occupent ici contiennent des recettes de τρακτώματα en cas d'aile ou de pied cassé. La seconde version transmise pour le seul § 271 ne comporte pas le terme τράκτωμα (9b).

Textes médicaux du Parisinus Gr. 2510

Les recettes qui nous intéressent se trouvent respectivement aux folios 100v et 113v du manuscrit et sont, semble-t-il, inédites (10-11).

La première composition (10) s'insère dans un recueil de recettes (fol. 98r-104v) sans titre, dont plusieurs sont intitulées "emplâtres" (ἔμπλαστροί) ou "onguents" (ἀλείμματα); une série concerne les problèmes à la tête (σιδ' - νκ') fol. 99r-100v : Περί πόνον κεφαλῆς, Περί ῥεύματος κεφαλῆς, Πρὸς πόνον ἡμικράνου, Πρὸς ζέσιν κεφαλῆς, Περί τράκτωμαν⁹⁷ μετώπου, Πρὸς πόνους καὶ πυρετὸν κεφαλῆς, Ἀπόζεμα εἰς κεφαλὴν. Les fol. 102r-103r présentent aussi des formules à connotation magique ou religieuse.

La seconde recette (11), intitulée Τράκτωμα εἰς ἰσχίου πόνον, fait de même partie d'une séquence de prescriptions pour des problèmes à la hanche (υπθ' - φδ'), dans un ensemble de divers textes médicaux, définitions et prescriptions, où se lisent plusieurs noms: Apollonios⁹⁸, Éleuthérios, Galien, Paul (à plusieurs reprises), Théophilos (Protospatharios⁹⁹ ?) et même le saint apôtre Paul (fol.109r-113r).

b. *Indications thérapeutiques*

Pratiquement toutes les mentions de τρακτώματα interviennent dans le traitement de problèmes touchant les membres ou l'œil. La recette du fol. 100v du *Parisinus Gr.* 2510 (10), Περί τράκτωμαν μετώπου, ne précise pas son but, mais se définit par l'endroit de l'application.

Textes hippiatriques:

- Légère douleur aux omoplates (1.1-2)
- Écoulement à l'œil (2 et 6.1)
- Pour le σφυρόν¹⁰⁰ (3)
- Déplacement du cou (4)
- Luxation de l'épaule (5.1)
- Luxation de la hanche (5.2)
- Torsion du pied (5.3)

Textes de fauconnerie

Les titres de deux des trois textes ne sont pas explicites (7 et 9) et le contexte thérapeutique se déduit donc des titres précédents.

- Aile ou plume cassée (7)
- Pied cassé (8)
- Pied ou aile cassée (9)

Textes médicaux du Parisinus Gr. 2510

- “ Au sujet du τράκτωμα du front ” (10)
- Douleur à la hanche (11)

Dans les passages hippiatriques, qui sont plus détaillés (1, 4, 5, 6 et 7), l'application de τράκτώματα intervient à la fin du processus thérapeutique, dans deux cas (5 et 7) après la mise en suspension du membre atteint, enfin (6.1) si le cheval n'a pas été aidé par un autre traitement. Excepté la recette du fol. 100v du *Parisinus Gr. 2510* dans une série d'emplâtres pour les maux de tête (10), toutes les mentions de τράκτώματα se lisent dans le traitement d'un écoulement oculaire ou pour un membre déplacé, luxé ou cassé. Ils sont appliqués sur le front ou sur le membre lésé, et dans ce cas un dispositif de fixation est parfois précisé (*cf. infra*).

*c. Ingrédients*¹⁰¹

Par chance, nous connaissons la composition, quantifiée ou non, de quelques-uns de ces τράκτώματα et pouvons ainsi vérifier qu'ils comportent tous l'un ou l'autre ingrédient susceptible d'assurer une bonne adhérence: farine, oeufs, diverses gommés et résines, miel, et dans un seul cas, cire.

Deux des quatre passages de l'*Épitomé* hippiatrique (5.1-2) comportant des occurrences de τράκτωμα et/ou τράκτωσον font référé-

rence à une application dont la recette figure dans le chapitre sur les fractures de l'*Épitomé*¹⁰², où elle est présentée comme un μάλαγμα ou une ἀλειφή (5.4). La source semble être Apsyrtos¹⁰³ (5.5), qui l'appelle τὸ φάρμακον, bien reconnaissable dans l'*Épitomé* en dépit d'inévitables variations dans les ingrédients et les quantités. Le remède est à base de cire (dont la quantité prescrite, une livre¹⁰⁴, est très supérieure à celle des autres ingrédients¹⁰⁵) et de poix (20 drachmes¹⁰⁶), composé pour le reste de gommages et de résines, auxquelles s'ajoute du bitume¹⁰⁷, à raison de deux onces¹⁰⁸ chaque fois, et dans la version I, deux livres de chaux vive¹⁰⁹. C'est la seule des recettes où intervienne la cire (sans l'adjectif τρακός).

Dans une recette du *Hieracosophion* (7), c'est le jaune d'œuf qui est utilisé plutôt que le blanc, ingrédient fréquent des ἀνακολλήματα (cf. 6.2), également présent dans deux recettes de τρακτώματα (1.1-3 et 11). Dans une autre (8) figure un ingrédient rare dans les recettes vétérinaires¹¹⁰, le verre, qui plus est d'Alexandrie¹¹¹.

Dans la recette de *tracta* de Pélagonius (1.1-3), la farine (si possible de la fleur de farine) est le premier ingrédient cité et intervient dans une proportion importante, deux setiers¹¹², par rapport à l'encens utilisé en petite quantité, une once et demie. Mais la plupart des τρακτώματα comportent plusieurs gommages et/ou résines (particulièrement la myrrhe et l'encens, mais aussi le bdellium, le mastic, l'opopanax, la gomme ammoniacque, le ladanum), aux qualités certes spécifiques, mais qui interviennent dans la composition de maints emplâtres, quel que soit le nom qui leur est donné dans les sources. La seule recette d'où elles sont absentes (2), un remède pour arrêter un écoulement oculaire, comporte d'autres ingrédients permettant d'obtenir la consistance d'un emplâtre, en l'occurrence de la farine d'orge et du miel.

Parmi les autres ingrédients, l'aloès, dont le pouvoir cicatrisant était bien connu¹¹³, apparaît dans quatre recettes de τρακτώματα (3, 4, 6, 11).

d. *Posologie*

Plusieurs recettes préconisent de délayer (φυράσας) la composition, soit avec du vinaigre (1) soit avec du miel (2, 6), ou de reprendre (ἀναλαβοῦ, ἀναλαβών) la mixture avec du blanc (8, *cf.* 6.2) ou du jaune d'œuf (7), ou encore de la fiente de poule (ὄρνιθος κατοικίδος κόπρον, 9)¹¹⁴. Apsyrτος signale avec précision dans quel ordre il faut intégrer les différents ingrédients et de quelle manière (5.5). Dans plusieurs cas, il est spécifié que la préparation doit être chauffée¹¹⁵ voire bouillir (5.4); un texte indique qu'elle doit être appliquée à une température que supporte la main (ὄσον ἢ χεῖρ δέχεται¹¹⁶, 4). Les verbes utilisés ne laissent aucun doute sur le mode d'application, τράκτωσον alternant avec ἐπίθες/ἐπιτίθει (1.1-2, 5.1), qui correspond au latin *inponito* chez Pélagonius (1.1), ἐπίπλασε¹¹⁷ (11) ou encore, si on admet que le μάλαγμα (ou ἀλειφή) dont la composition est indiquée dans le chapitre de l'*Épitomé* sur les fractures (5.4) est bien le remède auquel renvoient deux autres passages (*cf. infra*), ἐπάλειψε ou ἄλειψε, ἐπάλειψον, ou ἄλειψον, ἐπιπλάσσων ἐν ὀθονίῳ chez Apsyrτος (5.5) qui est ici la source de l'*Épitomé*. Aucun texte comportant le terme τράκτωμα ne précise que la composition est fixée sur un linge, peut-être parce que cela allait de soi. Pour cet emplâtre, les indications sur le dispositif du pansement ne sont pas les mêmes dans les quatre versions de l'*Épitomé*: les leçons des versions QZ et S sont respectivement ἐτυπτά et τυπτά, proches des στυπτά qui seraient, si l'on en croit l'explication du manuscrit de Leyde, V, des στυπηριακά (non attesté par ailleurs¹¹⁸), des substances astringentes qu'il faut broyer complètement (κατακοπανίσας), alors que la quatrième version (I) présente la leçon plus attendue στυπίον, "étoupe"¹¹⁹, qui servait d'ouate (*cf. supra*; τυπτά, στυπτά et ἐτυπτά sont très probablement le résultat d'altérations).

En contexte hippiatrice, l'application du τράκτωμα intervient au terme d'une démarche thérapeutique, quand l'animal va mieux, ou

qu'au contraire il n'a pas été aidé par un autre traitement. Il peut s'agir d'un seul τρακτώμα (5.1) – dans ce cas il est précisé de laisser le τρακτώμα jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même (ou que le cheval l'arrache, selon la version S) – ou de plusieurs successifs (5.1, 5.3), le renouvellement se faisant quotidiennement (1.1-2), ou au bout de sept jours (5.4), et ce jusqu'à la guérison.

Les trois recettes repérées dans le *Hieracosophion* de Démétrios comportent toutes des indications de ce type:

- Pour une plume cassée: ἐπιτίθει ἐπάνω στυπείον μετὰ πετάλων μικρῶν, καὶ δεσμεύων εὐφυῶς: “mettez dessus de l'étoupe avec des petites “feuilles” et fixez convenablement” (7). Il n'est pas précisé de quelle matière sont ces πέταλα (métal ou bois?), qui font office d'éclisses pour la plume – ou l'aile – endommagée, à l'instar des fines planches, confectionnées de bois celles-là (ποιήσας πέταλα ξύλινα ἐκ σανίδων), utilisées dans l'*Épitomé* pour maintenir en place le cou du cheval qui a souffert d'un “déplacement”¹²⁰. - Pour un pied cassé: καὶ σφίγξας μετὰ ἐρίου ἀνάλυσον αὐτὸν εἰς τὸ οἴκημα. Σημεῖον δὲ τοῦ καλῶς ἔχειν αὐτὸν ἐστὶν ὅταν εὖρης τὸ βοήθημα χαιῶνον: “après avoir serré avec du fil de laine”, laissez-le circuler dans son abri. Un signe qu'il va bien est quand vous trouvez le pansement du remède relâché (8a).-

Pour un pied ou une aile cassés: καὶ συνδέσμηι ὡς ἔθος ἐστὶν τοῖς ἰατροῖς ποιεῖν: “et fais un bandage comme les médecins ont coutume de le faire” (9).

Conclusion

Dans la dizaine d'occurrences repérées à ce jour, les indications thérapeutiques des applications appelées τρακτώματα sont de deux types essentiellement: membres fracturés ou luxés, et problème localisé à la tête, plus précisément, en contexte vétérinaire, écoulement oculaire. Ces emplâtres appliqués sur le membre ou le front comportent souvent des ingrédients tels que des gommes et résines, permettant une bonne

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

adhérence éventuellement renforcée par un pansement et parfois des éclisses. Sur la base de sondages effectués dans le *TLG*, il ne semble pas que les ingrédients recensés ici – et certainement pas la cire – caractérisent à l'exclusion des autres emplâtres les *τρακτώματα*. Certes, il reste possible que Charles Du Cange ait lu une recette de *τρακτώμα* avec de la cire blanche, ou plus exactement “traitée”. Mais il ressort de l'examen des quelques passages pertinents que l'excipient utilisé pour la confection des *τρακτώματα* n'est pas nécessairement de la cire, voire de la “cire blanche”, indiquée dans sa définition par l'érudit français et que reprennent comme seule option maints ouvrages de référence réputés fiables. Tant il est vrai que seul le recours, le retour aux sources, sans préjugé, peut livrer quelques indices sur un vocabulaire spécialisé et d'interprétation malaisée.

Annexe

Note préliminaire

- Pour les extraits de la *Collection* transmis dans les recensions *M* et *B*, je me suis fondée sur le ms *M*, dont le texte diffère parfois considérablement de celui du ms *B*. Soit les passages des deux recensions sont repris successivement, soit ils sont suffisamment proches pour justifier un seul texte: j'ai alors indiqué dans l'apparat critique les variantes de *B* (procédant donc à l'inverse des éditeurs du *CHG*, qui ont systématiquement privilégié *B*). *M* recourt à des abréviations pour les mesures et aux lettres pour les chiffres alors que *B* les inscrit souvent en toutes lettres: ces variations sans aucune incidence sur le sens n'ont pas été signalées ici. Les variantes des mss ont été conservées autant que possible.
- Les passages de l'*Épitomé* sont repris dans les différentes versions transmettant le texte. Il s'agit d'une édition provisoire.

Textes hippiatriques

1.1. Éd. Fischer, p. 12, lg. 20 ; 23-28. Pélagonius latin, 44 *partim*
Item aliter. ... et postero die *tracta* uteris, cuius haec erit compositio.
Simulae sext. II, si non habueris, pollinem triticeam, cum aceto et

cum ovis duobus, sed de ovis album per se mitte, adicito et turis – s.¹²¹ : haec omnia manu subigito et armo inducito et per dies multos armum aqua calida foveto, ut madefiat. Cotidie *tractam* inponito, inde vino puro armum foveto ...

1.2. CHG I, p. 133, lg. 4; 11-17. Pélagonius grec. M 189 *partim* = B 26.23 *partim*

M

Ἄλλο · εἰ ἐλαφρῶς πάσχει τοὺς αὐτοὺς ὠμοπλάτας¹²².
... τῇ δὲ ἐπιούσῃ *τράκτον* ποιήσεις, οὐτινός ἐστιν αὕτη ἢ παρασκευὴ · σεμιδάλεως ἤτοι ἀλεύρου σιτίνου ἢ κριθίνου ξέ. β' · εἰ δὲ μὴ σχῆ τὸ ἄλευρον¹²³, μετὰ ὄξους καὶ ὠν β' τὸ λευκὸν μόνον, λιβάνου Γ' ας'. Ταῦτα ὁμοῦ μίξας τῇ χειρὶ τοὺς ὠμοπλάτας ἀπότριψον, καὶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας αὐτὴν τὴν ὠμοπλάτην θερμῷ ὕδατι ἀπάντησον, ἵνα καθυγρανθῇ, καὶ ἐφ' ἐκάστης *ἐκ τοῦ τράκτου* αὐτοῦ προσαποπλύνῃς οἴνω τὸν τόπον ἐπιθές.

τοῦ (τράκτου) *correxī* : τοὺς (τράκτου) M.

B

Ἄλλο · εἰ ἐλαφρῶς πάσχει τὰς ὠμοπλάτας.
... τῇ δὲ ἐπιούσῃ *τράκτωμα* ποίει, οὐ ἢ κατασκευὴ αὕτη · σεμιδάλεως ἢ ἀλεύρου σιτίνου ἢ κριθίνου ξέστας δύο, ὠν δύο τὸ λευκὸν μόνον, λιβάνου Γ' ας', ὄξει φυράσας, τῇ χειρὶ μετ' αὐτοῦ τὰς ὠμοπλάτας ἀπότριβε, καὶ ἐπὶ πολλαῖς ἡμέραις θερμῷ ὕδατι ταύτας ἀπάντη, ἵνα καθυγρανθῶσιν, καὶ ἐφ' ἐκάστης *ἐκ τοῦ τρακτώματος* ἐπιτίθει, προσαποπλύνων οἴνω τὸν τόπον.

2. CHG II, p. 138, lg. 22; p. 139, lg. 1-2. Anonyme. D 8.13 *partim*
Πρὸς ῥεῦμα ὀφθαλμοῦ.

... ἢ ἄλευρον κριθίνον καὶ ἄσβεστον καὶ κρόκον μετὰ μέλιτος φυράσας *τράκτωσον* τὸ μέτωπον.

3. CHG II, p. 194, lg. 1-3. Anonyme. D 62.3

Τράκτωμα εἰς σφυρόν.

Μαστίχης, σμυρολιβάνου¹²⁴, βδέλλιον, σαγαπηνόν¹²⁵, σαρκόκολλον¹²⁶, ἀλόην μετὰ ὄξους λελειωμένην.

Σμυρολιβάνου C: μυροβάλανον¹²⁷ L.

4. CHG II, p. 277, lg. 21-25. Exc. Lugd. 17 partim ; Épitomé 6.2 partim

Περὶ παραγωγῆς τραχήλου.

QZ

Ὅταν δὲ δοκῆσης κάλλιον ἔχειν, ἔκβαλε ἐπὶ τὸν ἥλιον συγγέων αὐτὸν οἴνω καὶ ἐλαίῳ, καὶ τράκτωμα ποιήσας, ἥως βαλὼν λίβανον, ἀλόην, μαστίχην, ὀποπάνακος, σμύρναν, εἶτα ἐξ ἴσου πάντα ἐψήσας, ὅσον ἢ χεῖρ δέχεται τρακτιῶν¹²⁸ αὐτό(ν).

κάλλιον *scripsi*: κάλιον QZ || ἀλόην *scripsi*: ἀλώην QZ || αὐτό(ν) *scripsi*: -ῶ QZ.

S

Ὅταν δὲ δοκεῖ σοι καλῶς ἔχειν, ἔκβαλλε ἐπὶ τὸν ἥλιον συγγρίων αὐτὸν οἴνω καὶ ἐλαίῳ, καὶ τράκτωμα ποιήσας ἦγουν βαλὼν λίβανον, ἀλόην, μαστίχην, ὀποπάνακον, σμύρναν, εἶτα ἐξ ἴσου πάντα ἐψήσας, ὅσον ἢ χεῖρ δέχεται τράκτωσον αὐτόν.

αὐτὸν *correxi*: αὐτὰ S || δὲ *iter*. S || συγγρίων *scripsi*: -χροίων S || αὐτόν *scripsi*: -ῶν S.

RV

Ὅταν δὲ δοκῆσει καλῶς ἔχειν, ἔκβαλλε ἐπὶ τὸν ἥλιον συγγρίων αὐτὸ οἴνω καὶ ἐλαίῳ, καὶ τράκτωμα ποιήσας τοιόνδε, βαλὼν

λίβανον, ἀλόην, μαστίχην, ὀποπάνακος, σμύρναν, εἶτα πάντα ἐξ ἴσα ἐψήσας, ὅσον ἢ χειρὶ δέχεται τράκτωσον αὐτόν.

δοκήσει RV: δοκῆ σοι Oder-Hoppe || ἔχειν V: -ει R || ἔκβαλλε V: -βαλε R || τράκτωμα *scripsi*: -ομα RV || βαλὼν *scripsi*: βαλλῶν R -ῶν V || ἀλόην *scripsi*: ἀλώην RV || ἴσα RV: ἴσου Oder-Hoppe || τράκτωσον *scripsi*: -οσον RV.

I

Ὅταν δὲ δοκῆ σοι ὅτι ἐστερεώθη καλῶς, ἔμβαλε αὐτόν εἰς τὸν ἥλιον καὶ χριε αὐτόν < ... > τράκτωμα. Κατασκευὴ δὲ τοῦ τρακτώματός ἐστιν αὕτη · βαλὼν λίβανον, ἀλόην, μαστίχην, ὀποπάνακα καὶ σμύρναν ἐξ ἴσου, πάντα ἐψήσας μετὰ ἐλαίου καὶ ὀλίγου οἴνου, καὶ ποιήσας τράκτωμα ἐπίθες, ἵνα συσφίγξη αὐτόν καλῶς. Ἄς ἔνι δὲ ζεστόν ὅσον ἢ χειρὶ δέχεται.

οἴνω καὶ ἐλαίῳ καὶ ποιεὶ *scilicet supplenda*, cf. QZ S RV || Κατασκευὴ *scripsi*: -σκεβῆ I.

5.1. CHG II, p. 280, lg. 26-33, p. 281, lg. 4-5. *Exc. Lugd.* 28-29 *partim*. *Épitomé* 13.3-4 *partim*

Περὶ ἐκβολῆς ὤμου.

QZ

... καὶ ποιήσας τράκτωμα καθὼς ἀναγέγραπται ἐν τοῖς *περὶ τρακτώμασι* τῶν κεκλασμένων ζῳῶν, ἐπίθες ἐπὶ τὸν ὤμον αὐτοῦ καὶ φασκίασον αὐτόν καὶ ἔασον αὐτὸ φορεῖν ἕως ἀποσπᾶση ἀφ' ἑαυτοῦ. Τοῦτο ἐπιθήση ἐπὶ τὸν ὤμον αὐτοῦ ἄπαξ καὶ δις καὶ τρίς, ἕως οὗ ὑγιασθῆ.

Εἰ δὲ οὐ συμβῆ τὸν ὤμον ἐκβῆναι, ἀλλὰ ἀπὸ φορτίου σφοδροῦ ἢ ἀπὸ ἀμέτρου ἐλασίας πάσχει τοὺς ὤμους, δεῖ

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

αὐτὸν θεραπεύειν οὕτως · ... καὶ ὅτε κάλλιον ἔχει, ἐπίθες τὸ προειρημένον τράκτωμα.

ἀποσπάση *correxi*: ἀπε- QZ || ἀφ' ἑαυτοῦ *correxi cum* S: ἄφνω αὐτὸ QZ || τρεῖς *scripsi*: τρεῖς QZ || ἀμέτρου *correxi cum* S V I: μέ - QZ || ὅτε *correxi*: ὅτι QZ || τράκτωμα *correxi*: τε ἄκτωμα QZ.

S

... καὶ ποιήσας τράκτωμα καθὼς ἀναγέγραπται ἐν τοῖς *περὶ τρακτώμασι* τῶν κεκλασμένων ζώων, ἐπίθες ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ καὶ φασκίωσον αὐτὸν καὶ ἔασον αὐτὸ φορεῖν ἕως ὅτου ἀφ' ἑαυτοῦ ἀποσπάση. Τοῦτο ἐπιθήσεις ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ ἅπαξ καὶ δις καὶ τρεῖς ἕως οὗ ὑγιασθῆ.

Εἰ δὲ οὐ συμβῆ τὸν ὤμον ἐκβῆναι, ἀλλ' ἀπὸ φορτίου σφοδροῦ ἢ ἀπὸ ἀμέτρου ἐλασίας πάσχει τοὺς ὤμους, δεῖ θεραπεύειν αὐτοὺς οὕτως · ... ὅταν καλῶς ἔχη, ἐπίθες τῷ προειρημένῳ τρακτώματι.

τὸν ὤμον *correxi*: τοῦ ὤμου S.

V

... καὶ ποιήσας τράκτωμα καθὼς ἀναγέγραπται ἐν τοῖς κεκλασμένοις ζώοις, ἐπίθες ἐπὶ τοῦ ὤμου αὐτοῦ καὶ φασκίωσον αὐτὸν καὶ ἔασον αὐτὸν φορεῖν ἕως ἂν ἐξ αὐτοῦ ἀποσπάσει. Τοῦτο δὲ ἐπιθήσεις αὐτῷ ἅπαξ καὶ δις καὶ τρεῖς ἕως οὗ ὑγιασθῆ. Εἰ δὲ <οὐ> συμβῆ τὸν ὤμον ἐκβῆναι ἀπὸ φορτίου σφοδροῦ ἢ ἀπὸ ἀμέτρου ἐλασίας καὶ πάσχει τοὺς ὤμους, δεῖ αὐτὸν θεραπεύειν οὕτως · ... καὶ ὅταν καλῶς ἔχει, ἐπίθες τὸ προειρημένον τράκτωμα.

ἀποσπάσει V: ἀποπέση Oder-Hoppe || αὐτῷ *scripsi*: -ὸ V || τρεῖς *scripsi*: τρεῖς V.

οὐ *ex* QZ S I *suppleui* || πάσχει V: -ῆ Oder-Hoppe || τὸν ὤμον V: τῶν ὤμων Oder-Hoppe || προειρημένον *scripsi*: προη- V.

I

... και ποιήσας τράκτωμα οἶον καθὼς προεγράφη εἰς τὸ περὶ θραύσεως κνήμης καὶ σκελῶν, ἐπίθες ἐπὶ τὸν ὤμον αὐτοῦ καὶ φασκίωσον καὶ ἔασον φορεῖν ἕως ἂν μόνον ἐξ αὐτοῦ ἀποσπάσει. Τοῦτο δὲ πάλιν ἐπιθήσεις ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου ἕως οὗ ὑγιάνη καλῶς.

Εἰ δὲ οὐ συμβῆ τὸν ὤμον ἐκβῆναι, ἀλλὰ ἀπὸ φόρτου μεγάλου ἢ ἀμέτρου ἐλασίας πάσχει τοὺς ὤμους, θεράπευε οὕτως ·... Καὶ ὅταν καλῶς ἔχει(ν) νοήσεις, ἐπίθες τὸ προειρημένον τράκτωμα ἢ ἡὼς ἔμπλαστρον κολλητικόν.

οἶον *correxi*: οἶνον I || προεγράφη *scripsi*: -ει I || κνήμης *correxi*: μνήμης I || σκελῶν *correxi*: -λώνων I || τὸν ὤμον *scripsi*: τῶν ὤμων I.
τὸν ὤμον *correxi*: τοῦ ὤμου I || προειρημένον *scripsi*: προη- I || κολλητικόν *scripsi*: κολυτ- I.

5.2. CHG II, p. 282, lg. 15, 18-20. *Exc. Lugd. 34 partim ; Épitomé 20.4-5 partim*

Περὶ ἐκβολῆς κοτύλης.

Q

Θεραπεύεται δὲ οὕτως · ... Ἐὰν δὲ μὴ ὠφελῆθῃ ἐξ αὐτοῦ, ποιήσας τράκτωμα καθὼς γέγραπται ἐπὶ κλασθέν ζῶον, τράκτωσον τὴν κοτύλην καὶ τὸ ἰσχίον τὸ παραξηραμένον.

γέγραπται *scripsi*: -τε Q || ἰσχίον *scripsi*: -ύον Q.

S

Θεραπεύεται δὲ οὕτως · ... Ἐὰν δὲ μὴ ὠφελῆθῃ ἐξ αὐτοῦ, ποιήσας τράκτωμα καθὼς ἀναγέγραπται ἐπὶ τῶν κλασθέντων ζῶων, τράκτωσον τὴν κοτύλην καὶ τὸ ἰσχίον τὸ παρεξηραμένον.

ἰσχίον *scripsi*: -ύον S.

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

RV

Θεραπύεται δὲ οὕτως · ... Ἐὰν δὲ μὴ ὠφελῆθῃ ἔξ αὐτοῦ, ποιήσας *τράκτωμα* καθὼς ἀναγέγραπται ἐπὶ τῶν κλασθέντων ζώων, *τράκτωσον* τὴν κοτύλην καὶ τὸ ἰσχίον τὸ κατεξηραμένον.

ὠφελῆθῃ *scripsi*: ὀ V ἢ ἰσχίον *scripsi*: -ύον V.

I

Εἰ οὖν μέλλει τυχεῖν θεραπείας, θεράπευσον οὕτως ... Εἶτα ποιήσον *τράκτωμα* ὡς ἐπὶ τῶν κλασθέντων ἵππων καὶ ἐπίθες ἐπὶ τὴν κοτύλην καὶ τὸ ἰσχίον.

ἰσχίον *scripsi* : ύον I.

5.3. CHG II, p. 286, lg. 26-28. *Exc. Lugd. 50 partim ; Épitomé 26.2 partim*

Περὶ στρέμματος ποδός.

QZ

Καὶ μετὰ ἑπτὰ ἡμερῶν ποιήσον *τρακτώματα διάφορα*, καὶ μὴ ἐάσης ἑαυτῷ ἐπισταθῆναι τῷ πάσχοντι ποδὶ ἕως τεσσαράκοντα ἡμερῶν. ...

τρακτώματα correxi : τράκτωμα QZ ἢ διάφορα *scripsi* : -φωρα QZ ἢ ἐπισταθῆναι Z : -ηγι Q.

S

< ... > *τρακτώματα διάφορα*, καὶ μὴ ἐάσης ἐπιστῆναι τῷ πάσχοντι ποδὶ ἕως ἡμέρας μ' ...

Καὶ μετὰ ἑπτὰ ἡμέρας ποιήσον *supplenda*, cf. QZ.

RV

Καὶ μετὰ ἑπτὰ ἡμέρας τράκτωσον αὐτὸν τρακτώματα διάφορα, καὶ μὴ ἐάσης ἐπισταθῆναι τῷ πάσχοντι ποδὶ ἕως ἡμερῶν τεσσαράκοντα...

I

Καὶ μετὰ τὰς ἑπτὰ ἡμέρας ποιήσον ἔμπλαστρα ψυκτικά, καὶ μὴ ἀφίσης αὐτὸν θέσθαι εἰς τὴν γῆν τὸν πάσχοντα πόδα ἕως ἡμέρας τεσσαράκοντα...

ψυκτικά *scripsi* : φικτικά I.

5.4. CHG II, p. 280, lg. 7.13. *Exc. Lugd. 27 partim; Épitomé 12.4*

Περὶ θραύσεως σκέλους καὶ κνημῶν.

QZ

Διελθουσῶν δὲ τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν, ἐὰν ἐπιστήση καὶ ὑγιασθῆ, περιπατεῖτω κατὰ μικρὸν, καὶ εἴθ' οὕτως λύσον τὴν φασκίαν καὶ κατάχρισον αὐτὸ μαλάγματι τοιούτῳ · πίσης ὀλκὰς¹²⁹ β', ὀποπάνακος, ῥητίνης τερεβινθίνης ἢ <i>ξοῦ δρυΐνου, κηροῦ οὐγγία(ν) μία(ν), ἀσφάλτου οὐγγίας β', ἀμμωνιακοῦ θυμάματος, Κολοφωνίας, χαλβάνης, μάννης, βδελλίου, σμύρνης ἀνὰ οὐγγίας δύο. Πάντα ταῦτα μίξας καὶ συνεψήσας ὁμοῦ ἔχε. Εἶτα λύσας τὸν πόδα καὶ χλιάνας τὴν ἀλειφὴν ὅσον δέχεται ἢ χεῖρ, ἐπάλειψε τὸν κλασθέντα τόπον. Τιθεῖς ἐτυπτὰ (*sic*) καταδέσσει φασκία, καὶ μετὰ ἡμέρας ζ' λύσας πάλιν ἐπάλειψον.

Διελθουσῶν Q: δι<...>ν Z || ἡμερῶν Q: <...>ρῶν Z || ἐπιστήση Q: -ήσης Z || περιπατεῖτω *scripsi* : -εἶτο QZ || κατάχρισον *scripsi* : -ησον QZ || αὐτὸ *scripsi* : -ῶ QZ || μαλάγματι *scripsi* : μαλάκ- QZ || τοιούτῳ *correx* : -οῦτον QZ || ῥητίνης *scripsi* : ῥι- QZ || τερεβινθίνης *scripsi* : -ήνης QZ || δρυΐνου *scripsi* : δρυί- QZ || κηροῦ *scripsi* : κν- QZ || ἀμμωνιακοῦ *correx* : ἀμόμου καὶ QZ || Κολοφωνίας *scripsi* : Κωλοφωνίας Z -φονίας Q || χαλβάνης *correx* : -νες QZ || μάννης *correx* : μάνες Q

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

μάν' Z || βδελλίου *scripsi*: βδελίου QZ || κλασθέντα *correx*i : θλασ- QZ
|| Τιθείς *scripsi* : Τειθείς QZ || καταδέσμει *scripsi*: -οι QZ

S

Διελθουσών δὲ τῶν μ' ἡμερῶν, ἐὰν ἐπήγη καὶ ὑγιάσθη, περιπατεῖτω κατὰ τὸ μικρόν, καὶ εἴθ' οὕτως λύσον τὴν φασκίαν καὶ κατάχρισον αὐτὸ μάλαγμα τοῦτο· πίσης ὀλκὰς κ', ὀποπάνακος, ῥητίνης τερεβινθίνης, ἰξοῦ δρυίνου, *κηροῦ λίτρ.* α', ἄσφαλτον λίτρας β', ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος, Κολοφωνίας, χαλβάνης, βδελλίου, σμύρνης ἀνὰ ἐξάγια β'. Ταῦτα πάντα μίξας καὶ συνεψήσας ὁμοῦ ἔγχεε. Εἶτα λύσας τὸν πόδα καὶ χλιάνας τὴν ἀλειφήν ὅσον δέχεται ἢ χεῖρ, ἐπάλειψε τὸν τόπον τὸν θραυσθέντα, καὶ τιθείς ἐπάνω τυπτὰ (*sic*) καταδέσμει φασκία, καὶ πάλιν μετὰ ἡμέρας ἐπτὰ λύσας, πάλιν ἐπάλειψον.

ῥητίνης *scripsi* : ῥιτύνης S || τερεβινθίνης *scripsi* : -θύνοις S ||
ἀμμωνιακοῦ *scripsi* : ἄμω- S || Κολοφωνίας *correx*i : -έας S || βδελλίου
scripsi : βδελίου S || θραυσθέντα *correx*i : θρασ- S || φασκία *scripsi* :
-εῖα S || γονάτου *scripsi* : γω- S.

V

Διελθουσών δὲ ἡμερῶν τεσσαράκοντα, ἐὰν ἐπεπήγη καὶ ὑγιάσθη, περιπατεῖτω κατὰ μικρόν, καὶ εἴθ' οὕτως λύσον τὴν φασκίαν καὶ κατάχρισον αὐτὸ μάλαγματι τούτῳ· πίσης ὀλκὰς κ', ὀποπάνακος, ῥητίνης τρεμεντίνης, ἰξοῦ δρυίνου, *κηροῦ ἀνὰ λίτραν* α', ἀσφάλτου λίτραν α', ἀμμωνιακοῦ θυμιάματος, Κολοφωνίας, χαλβάνης, μάννης, βδελλίου, σμύρνης ἀνὰ οὐγγίας δύο. Ταῦτα πάντα μίξας καὶ συνεψήσας ὁμοῦ ἔγχεε. Εἶτα λύσας τὸν πόδα καὶ χλιάνας τὴν ἀλειφήν ὅσον δέχεται ἢ χεῖρ, ἐπάλειψε τὸν θραυσθέντα τόπον, καὶ τιθείς ἐπάνω στυπτά, ἤγουν στυπτηριακὰ κατακοπανίσας (*sic*), καὶ καταδέσμει φασκία. Καὶ πάλιν μετὰ ἡμέρας ἐπτὰ λύσας ἐπάλειψον πάλιν.

ἐπεπήγη V : πεπήγη Oder-Hoppe || κατάχρισον *scripsi* : -υσον V || ὀποπά-
νακος...ἔγχεε *om.* Oder-Hoppe || ῥητίνης *scripsi* : -ήνης V || ἀμμωνιακοῦ
scripsi : ἄμω- V || Κολοφωνίας *scripsi* : -φονίας V || μάννης *scripsi* : μάνης
V || βδελλίου *scripsi* : βδελίου V || λιάνας *correxi cum* QZ S I : λύσας V
λούσας Oder-Hoppe || ἀλειφήν V *al.m. mg.* : ἀληφήν V ἄλοι- Oder-Hoppe ||
τιθεῖς *scripsi* : -εῖς V τίθεις Oder-Hoppe || στυπτά ἤγουν στυπτηριακὰ V :
neutrum sed στυπτικά prop. Oder-Hoppe || κατακοπανίσας Oder-Hoppe :
-ήσας V || ἐπάλειψον Oder-Hoppe : -ηψον V.

I

Μετὰ δὲ τεσσαράκοντα ἡμέρας, ὅταν δέσει ὑγιάνη, περιπατεῖτω κατὰ μικρόν. Καὶ τότε λύσας τὸν πόδα, κατάχριε τὸν πεπονθότα τόπον ταύτην τὴν ἀλειφήν · πίσσαν οὐγγίας δ', ῥητίνην τερεβίνθην, ἰξὸν δρυῖνον, κηρὸν ἀνὰ λίτρας μιάς, ἀσβέστην λίτρας β', ἀμμωνιακόν, χαλβάνην, Κολοφωνίαν, μάννιν, βδέλινον, σμύρνον, ἀνὰ οὐγγίας β'. Ταῦτα μίξας καὶ ἐψήσας ὁμοῦ ἔμβαλε εἰς ἀγγεῖον. Εἶτα λύσας τοῦ ποδὸς τὴν φασκίαν καὶ χλιάνας τὴν ἀλειφήν ὅσον ἡ χεὶρ δέχεται, ἄλειφε τὸν συντριβέντα πόδα καὶ τίθη ἐπάνω στυπίον. Καὶ καταδέσμει πάλιν μετὰ τῆς φασκίας καὶ διαβίβασον ἡμέρας ἑπτὰ καὶ πάλιν λύσον καὶ ἄλειψον, καὶ οὕτως ποίει ἕως ὑγιῆς γένηται.

ὑγιάνη *scripsi* : -ει I || περιπατεῖτω *scripsi* : -εῖτο I || πίσσαν *scripsi* :
πίσαν I || *post* οὐγγίας δ' *iter., deinde del.* τότε ... τόπον I || ῥητίνην
scripsi : ῥυ- I || τερεβίνθην *scripsi* : -βύνθιν I || κηρὸν *scripsi* : κυ- I ||
ἀμμωνιακόν *scripsi* : ἄμω- I || Κολοφωνίαν *scripsi* : -φονέαν I || μάννιν
scripsi : μάνιν I || καταδέσμει *scripsi* : -μοι I.

5.5. Cf. CHG I, p. 284, lg. 22 - p. 285, lg. 5. Apsyrτος. M 175; B 74.5
Περὶ κατεάγματος σκέλους.

Ὅταν σκέλος κατεαγῆ καὶ τὴν βύρσαν ἐκδαρῆ καὶ τὸ ἄρθρον ἐκπέση, περιθεῖς τὴν βύρσαν καὶ ἀρμόσας τὸ ἄρθρον,

κατάχρισον τῷ φαρμάκῳ μὴ λίαν ζεστῷ, καὶ ἐπίδησον, καὶ κρεμάσας τὸ κτήνος ἀπάλειφε τὰ κύκλω οἴνελαίῳ. Ἔστι δὲ τὸ φάρμακον τοῦτο · Πίσσης ὀγκὰς κ', ὀποπάνακος καὶ ῥητίνης τερεβινθίνης, ἰξοῦ δρυίνου, κηροῦ ἀνὰ λίτρ. ι', ἀσφάλτου λίτρ. ε', ἀμμωνιακοῦ θυμάματος, ῥητίνης πιτυΐνης, χαλβάνης ἀνὰ λίτρ. ζ', μάννης, βδελλίου ἀνὰ ℞ δ', σμύρνης ℞ β', τὴν ἀσφαλτον καὶ τὴν ῥητίνην καὶ τὴν πίσσαν καὶ τὸν κηρὸν ὁμοῦ τήξας, καὶ τὸ ἀμμωνιακὸν πρὸς πῦρ θερμάνας πλάτυνον καὶ ἐπίβαλλε. Τὴν σμύρναν δὲ καὶ τὸ βδέλλιον κόψας μίσγε τελευταία, εἶτα τὸν ὀποπάνακα βαλὼν εἰς κάκκαβον καὶ τὸν ἰξόν, εἶτα τὴν χαλβάνην, ἔσχατα δὲ τὰ κεκομμένα, εἶτα ἐπιπλάσσω ἐν ὀθονίῳ χρῶ.

Περὶ ... σκέλους M: Ἄλλο εἰς τὸ αὐτό B || ἀπάλειφε M: ἐπά- B || Ἔστι... τοῦτο om. M || ὀγκὰς B: -αί M || καὶ om. B || ῥητίνης ter B: ῥι- M || ℞° bis M: λίτρας B || πλάτυνον καὶ ἐπίβαλλε M: καὶ πλατύνας ἐπίβαλλε B || κάκκαβον M: κάκκα- B || ἔσχατα δὲ M: καὶ ἔσχατον B || εἶτα ἐπιπλάσσω χρῶ M: ἐπιπλάσσω ἐν ὀθονίῳ χρῶ B.

6.1. CHG II, p. 295, lg. 4-11. Exc. Lugd. 86 = *Épitomé* 19.5

Περὶ ὀφθαλμικῶν.

QZ

Ἐὰν δὲ ῥευματίζεται ὁ ὀφθαλμὸς καὶ φέρει ὑγρὸν, ποιήσον τράκτωμα ὡς ἀνακόλλημα καὶ θές ἐπὶ τὸ μέτωπον τοῦ ἵππου. Ἔστι δὲ ἡ σύνθεσις αὕτη· ἀλόη(ν), ὀποπάνακος, ἀμμωνιακόν¹³⁰, ῥοΐδιν, σόγχου¹³¹. Ταῦτα πάντα καὶ κόψας καὶ σείσας, συμμίξας μέλιτι καὶ χρῶ. Ὅταν δὲ τοῦτο τὸ τράκτωμα οὐ κρατήσῃ τὸ ῥεῦμα, καῦσαι τὴν φλέβαν τοῦ κροτάφου τὴν κατερχομένην ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν.

ἀνακόλλημα *scripsi*: -κόλλημα Q || τὸ *correxī*: τὸν Q || ἀλόη(ν) *scripsi*: ἀλώη Q || ἀμμωνιακόν *scripsi*: ἀμω- Q || ῥοΐδιν *scripsi*: -ην Q || σόγχου *correxī*: σύ- Q.

S

Ἐὰν δὲ ῥευματίζεται ὁ ὀφθαλμὸς καὶ φέρει ὑγρὸν, ποιήσον *τράκτωμα* καὶ ἐπίθες ἐπὶ τὸ μέτωπον τοῦ ἵππου. Ἔστι δὲ ἡ σύνθεσις τοῦ *τρακτώματος* αὕτη· ἀλόη(ν), ὀποπάνακος, ἀμμωνιακόν, κικίδια, ῥούδιον, σῶχ. Ταῦτα πάντα κόψας καὶ σείσας σύμμειξον μέλιτι καὶ χρώ. Ὅταν δὲ μὴ δὲ *τοῦτο τὸ τράκτωμα* κρατήσῃ τὸ ῥεῦμα, καῦσον τὴν φλέβα τῶν κροτάφων τὴν ἐρχομένην ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν.

1 ἐπίθες *correxī* : -θυ S || ἀλόη(ν) *scripsi* : ἀλώη S || ὀποπάνακος *scripsi* : ὀπο- S || ἀμμωνιακόν *scripsi* : ἀμω- S || ῥούδιον *scripsi* : -δην S || καῦσον *scripsi* : καῦσων S || φλέβα *correxī*, cf. Q VI : φλόγα S.

V

Ἐὰν δὲ ῥευματίζεται ὁ ὀφθαλμὸς καὶ φέρει ὑγρὸν, ποιήσον *τράκτων ὡς ἀνακόλλιν* καὶ ἐπίθες ἐπὶ τοῦ μετώπου τοῦ ἵππου. Ἄλλο.

Ἔστιν ἡ σύνθεσις αὕτη· ἀλόη(ν) οὐγγίας β', δαφνόκοκκα, κικίδια, ῥοίδι, σουχήν. Ταῦτα πάντα κόψας καὶ σείσας σύμμειξον μέλιτι καὶ χρώ. Ὅταν δὲ μὴδὲ *τοῦτο τὸ τράκτωμα* μὴ κρατήσῃ τὸ ῥεῦμα, καῦσον τὴν φλέβαν τῶν κροτάφων τὴν ἐρχομένην ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν.

ἀνακόλλιν *scripsi* : -λιν V ἀνακόλλημα Oder-Hoppe || μετώπου *scripsi* : -όπου V || δαφνόκοκκα *scripsi* : -κοκα V.

I

Ἐὰν δὲ ῥευματίζεται ὁ ὀφθαλμὸς καὶ πολλάκις φέρει ὑγρὸν, ποιήσον *τράκτωμα ὡσπερ ἀνακόλλημα* καὶ ἐπίθες εἰς τὸ μέτωπον τοῦ ἵππου. Ἔστι δὲ ἡ σύνθεσις τοῦ *τρακτώματος* αὕτη· εὐλόζον¹³² (*sic*), ὀποπάνακα, ἀμμωνιακόν, κικίδιον. Πάντα ἐξ ἴσου βαλὼν, κοπανίσας καὶ σμίξας μετὰ μέλιτος, ἐπίθες ἐν τῷ μετώπῳ τοῦ ἵππου. Ὅταν δὲ μὴ κρατήσῃ *τὸ τράκτωμα τοῦτο*

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

τὸ ῥεύμα, καῦσον τὴν φλέβαν τῶν μηνίγγων τὴν κατεροχομένην εἰς τὸν ὀφθαλμόν.

ἀνακόλλημα *scripsi* : -κόλυμα I || μέτωπον *scripsi* : -οπον I ||
ἀμμωνιακόν *scripsi* : ἄμω- I || μετώπω *scripsi* : -όπω I.

6.2. *CHG* II, p. 139, lg. 5-7. *Anonyme. D 8.15*

Ἀνακόλλημα εἰς ῥεύμα ὀφθαλμῶν καὶ εἰς λοιπὰ ῥεύματα.
Μαστίχην, λίβανον, λάδανον ξηρόν, ἀλόην, σάχ, πάντα κόψας
καὶ σήσας ἀναλαβοῦ ψῶν τοῖς λευκοῖς καὶ χρῶ.

Textes de fauconnerie

7. Éd. Hercher, II, p. 481, lg. 26-31, § 254

Ἄλλο (titres des textes précédents: Θεραπεία εἰς κλασθέντα περὰ.
Εἰς κλάσμα πίνης¹³³).
Σμύρναν ἀληθινὴν λαβὼν λείου ἐν ἰγδίῳ, καὶ ψοῦ τὸ πυρρὸν
λαβὼν αὐτὰ ποίει *τράκτωμα*, καὶ ἐπιτίθει ἐπάνω στυπεῖον μετὰ
πετάλων μικρῶν, καὶ δεσμεύων εὐφυῶς ἔχε παραφυλάττων τὸ
ζῶον, καὶ θεραπευθήσεται.

8a. Éd. Hercher, II, p. 488, lg. 11-16, § 271 *partim*

Τράκτωμα εἰς κλάσμα ποδὸς ἰέρακος.
Ἵγελον Ἀλεξανδρίνην¹³⁴, σμύρναν ἀληθινὴν, πίσσαν καὶ
λίβανον λειοτριβήσας καὶ ἅμα ψοῦ τὸ λευκὸν ἀναλαβὼν ἐπίθες,
καὶ σφίγξας μετὰ ἐρίου ἀπόλυσον αὐτὸν εἰς οἴκημα. Σημεῖον δὲ
τοῦ καλῶς ἔχειν αὐτὸν ἐστὶν ὅταν εὗρης τὸ βοήθημα χαῦνον.

8b. Éd. Hercher, II, p. 488, lg. 26 - p. 489, lg. 3 *partim*

Ἐὰν θραυσθῇ ὁ πούς ἢ ἡ πτέρυξ αὐτοῦ καὶ ὁ τόπος ἔτι κεκτῆται
περὰ, ἀνάσπασον αὐτὰ καὶ καλάμωσον αὐτὸν σὺν ναρθηκία,
καὶ δῆσον αὐτὸν ὡς καὶ τοὺς ἀνθρώπους, ὅταν αὐτῶν ἢ ἡ χεῖρ

ἢ ὁ πούς θραυσθῆ, ἢ αὐθις λαβῶν σμύρναν ἀληθῆ καὶ πίσσαν καὶ λίβανον τρίψον αὐτά, καὶ ἐνώσας τῷ τοῦ ῥοῦ λευκῷ θῆς αὐτά ἐπάνω, καὶ σφίγξον αὐτὸν μετὰ μαλλοῦ καὶ ἕασον αὐτὸν ἄνετον ἐν τῇ οἰκίᾳ. Ὅταν οὖν ὑποχαλᾷ ὁ δεσμὸς αὐτοῦ, ἴσθι ὅτι πρὸς ὑγίειαν ἔρχεται.

κεκτῆται Hercher: κέκτηται mss || ἀνάσπασον Hercher: ἄσπασον mss
|| καλάμωσον Hercher: καλαμώδησον mss.

9. Éd. Hercher, II, p. 489, lg. 25-31, § 274 *partim*

Ἄλλο τράκτωμα. (titres des textes précédents après le texte 8: Ἄλλο - Ἄλλο τῆς Φοινίκης¹³⁵)

Ἄμμωνιακὸν θυμίαμα, πρόπολιν, βδέλλιον, μαστίχην, ῥητίνην, κόμμι, ἀρκευθίδος κόκκους, ἐκάστου τὸ ἴσον λαβῶν λείου ἐν ἰγδίῳ · εἶθ' οὕτως λαβῶν ὄρνιθος κατοικίδος κόπρον ἔμβαλε τοῖς προλειωθεῖσι, καὶ ἀναλαβόμενος τράκτωσον καὶ συνδέσμει ὡς ἔθος ἐστὶ τοῖς ἰατροῖς ποιεῖν.

βδέλλιον éd. : βόλιν¹³⁶ mss (éd. Hercher, II, p. XXXIX).

Textes médicaux du Parisinus Gr. 2510

10. *Parisinus Gr. 2510*, fol. 100v, lg. 16-18

υληγ. Περὶ τράκτωμαν μετώπου.

Σιδηρίτας¹³⁷ ζύμωσον καὶ ἄλευρα καὶ ῥὸν ἀμφότερα ζύμώσας, τράκτωσον τὸ μέτωπον.

μετώπου *scripsi*: -όπου ms || ζύμωσον *scripsi*: ζή- ms || ζύμώσας *scripsi*:
ζη- ms || μέτωπον *scripsi*: -οπον ms.

11. *Parisinus Gr. 2510*, fol. 113v, lg. 17-21

υης. Τράκτωμα εἰς ἰσχίου πόνον.

Σμύρνης ἀληθίνης, λιβάνου ἀνὰ Γ' α', ἀλόης Γ' δ', μαστίχην Γ' γ', λαδάνου, σαρκόκολλον, βδελλίου ἀνὰ Γ' α', σῶχ¹³⁸ ἑξάγ.¹³⁹

γ'. Ταῦτα δὲ κοπανίσας ἐπίπλασε μὲ τῶν ὠῶν τὰ λευκὰ ἀπὸ λοετροῦ.

ἀληθίνης *scripsi* : ἀλι- ms || μαστίχην *scripsi* : -ύχην ms || σαρκόκολλον
scripsi : -ολον ms || βδελλίου *scripsi* : βδελίου ms || κοπανίσας *scripsi* :
-ήσας ms || ὠῶν *scripsi* : ὀῶν ms.

Autres textes hippiatriques cités

12. 1. *CHG I*, p. 101, lg. 7-14. Hippocrate le vétérinaire. M 111 = B 20.13

M

Μάλαγμα ἄρθρων καὶ πρὸς χοιράδας καὶ δοθίηνας.

Μάλαγμα ἄρθρων ἐκκελασμένων καὶ πρὸς χοιράδας καὶ δοθίηνας. Ἰερεως Ἰλλυρικῆς Γ° ζ', κηροῦ λίτρο. α', ἰρίνου Γ° ζ', ἀμμωνιακοῦ Γ° γ', σιλφίου Γ° δ'· τὸν κηρὸν τήξας ἐν ἰρίνω ἐλαίῳ, ἐὰν δὲ τὸ μάλαγμα ἄκοπον βούλη ποιῆσαι, χαλβάνης, ὀποπάνακος, κηροῦ, σιλφίου, ἀμμωνιακοῦ ἀνὰ Γ° β', ῥητίνης φρουκτῆς λίτρο. α', ῥητίνης <πιτυίνης> λίτρο. α', ῥητίνης Κολοφωνίας Γ° β'.

Ἰερεως *scripsi* : Ἰερέως M || ῥητίνης *ter scripsi* : ῥι- M || πιτυίνης *ex B suppleui*.

B

Μάλαγμα πρὸς ἄρθρα κεκλασμένα καὶ χοιράδας καὶ δοθίηνας¹⁴⁰.

Ἰερεως Ἰλλυρικῆς Γ° ἕξ, κηροῦ Γ° α', ἰρίνου Γ° ἕξ, ἀμμωνιακοῦ Γ° γ', σιλφίου Γ° δ', μίξας μετὰ κηροῦ ἐν ἰρίνω ἐλαίῳ τηχθέντος χρωῦ. Ἐὰν δὲ τὸ μάλαγμα ἄκοπον βούλη ποιῆσαι, χαλβάνης, ὀποπάνακος, κηροῦ, σιλφίου, ἀμμωνιακοῦ ἀνὰ Γ° δύο, ῥητίνης φρουκτῆς Γ° α', ῥητίνης πιτυίνης Γ° α', ῥητίνης Κολοφωνίας Γ° β' συμμίξας θεράπευε.

Post ἄρθρα add. B κεκλασμένα.

12.2a. CHG I, p. 400, lg. 12-17. Apsyrtos. M 822. B 130.1

M

Ἄψυρτου διὰ βδελλίου μάλαγμα.

Πίσσης στατήρας¹⁴¹ ιθ', ῥητίνης τὸ αὐτό, χαλβάνης στατήρας β', ὀποπάνακος <σ>ατήρας β', στύρακος στατήρα α', βδελλίου στατήρα α'. τὸ αὐτὸ δὲ καὶ ἄκοπόν ἐστὶν ἀνιέμενον κυπρίνω πρὸς τὰς ψύξεις τῶν ἀνθρώπων.

ῥητίνης *scripsi* : ῥι- M.

B

Ἄψυρτου · μάλαγμα τὸ διὰ βδελλίου.

Πίσσης στατήρας ιθ', κηροῦ τὸ αὐτό, ῥητίνης τὸ ἴσον, χαλβάνης στατήρας δύο, ὀποπάνακος τὸ ἴσον, στύρακος, βδελλίου ἀνὰ στατήρος ἑνός · τὸ αὐτὸ δὲ καὶ ἄκοπόν ἐστὶ. Ταῦτα μίξας χρῶ. Ἀνιέμενον δὲ κυπρίνω ποιεῖ πρὸς τὰς ψύξεις τῶν ἀνθρώπων.

12.2b. CHG I, p. 405, lg. 7-11. Apsyrtos. M 844 = B 130.20

M

Σκευασία μαλάγματος πρὸς ζῶα τὸ διὰ βδελλίου.

Βδελλίου, χαλβάνης, ἀμμωνιακοῦ, ἀσφάλτου, ταυροκόλλης, ῥητίνης πλευστικῆς¹⁴² ἀνὰ Γ' α', μυελοῦ ἐλαφείου τὸ ἴσον, κώνης Γ' ζ', μαστίχης Γ' β', λιβάνου Γ' α', κηροῦ, ὀποπάνακος, ἀλόης, σμύρνης ἀνὰ Γ' α'.

ῥητίνης *scripsi* : ῥι- M.

B

Σκευασία μαλάγματος ἢ διὰ βδελλίου.

Βδελλίου, χαλβάνης, ἀμμωνιακοῦ, ἀσφάλτου, ταυροκόλλης, ῥητίνης Ποντικῆς ἀνὰ Γ' α', μυελοῦ ἐλαφείου τὸ ἴσον,

κώνης Γ Ξξ, μαστίχης Γ β', λιβάνου Γ α', κηροῦ, ὀποπάνακος, ἀλόης, σμύρνης ἀνά Γ α'.

12.3. CHG I, p. 402, lg. 5-11. Apsyrtos. M 827 = B 130.6

Μαλάγματος σύνθεσις.

Κηροῦ, ῥητίνης φρυκτῆς, ἀμμωνιακοῦ, κωνείου, ἀλὸς ἄνθους, ταυρείου στέατος ἀνά λίτρ. α', ἀποχύματος λίτρ. β', ὀποπάνακος Γ ζ', σμύρνης Γ β', χαλβάνης Γ β', λιβάνου Γ β'. Εἰ δὲ βούλει εἶναι σφιγκτικὸν ἢ ἀνακόλλημα, ἄρον ἀπ' αὐτοῦ τὸ ταύρειον στέαρ, καὶ πρόσβαλε ἀσφάλτου Ἰουδαϊκῆς λίτραν α' καὶ ὄξους κοτύλας δύο.

λιβάνου - Γ β' M : λιβ. τὸ ἴσον B || σφιγκτικὸν M : σφιγκτὸν B.

13.1. CHG II, p. 80, lg. 8-10. Apsyrtos. M 645 *partim*

< Πρὸς > κεφαλῆς πόνον

Ἐὰν κεφαλῆς πόνος ᾗ, ταῦτα σημεῖα σχήσει · κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν φλεγμονὴ καὶ διὰ τοῦ στόματος ἀποβάλλει ὡς τράκτον...

Πρὸς *suppl.* Oder-Hoppe.

13.2. CHG I, p. 353, lg. 23-25. Eumèlos. B 103.3

Ἄλλο Εὐμήλου πρὸς κεφαλῆς πόνον.

Τῷ κεφ<αλ>αλγοῦντι ἵπῳ σημεῖα ταῦτα ἔσται · τοὺς ὀφθαλμοὺς φλεγμαίνει, διὰ τοῦ στόματος ἀποβάλλει ὑγρά...

BIBLIOGRAPHY AND NOTES

Remerciements: la problématique ardue du vocabulaire technique est devenue une priorité absolue grâce à la belle initiative de Marie-Laure Monfort et Mathias Witt; je les remercie de m’associer à la Festschrift de Klaus-Dietrich Fischer à qui je dois tant, et cet article ne fait pas exception. Basile Markesinis, Herman Seldeslachts et Marie-Thérèse Cam ont été comme toujours secourables et longanimes; Marie-Hélène Marganne, Antonio Ricciardetto, et Jean Lempire m’ont communiqué de précieuses informations. Pierre Augustin et Christian Förstel m’ont permis d’identifier rapidement le *Parisinus Gr.* 2510, cité par Charles Du Cange sous deux cotes différentes. Qu’ils trouvent ici l’expression de ma gratitude.

1. Ernout A, Meillet A, André A, Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots. Paris: Klincksieck; 1979. p. 698, qui donne comme premier sens de *tractum* (*tracta*, f.) “morceau de pâte allongée, emplâtre”. Lewis Ch T, A Latin Dictionary. Oxford: Clarendon Press; 1968. pp. 1885-1886 s.v. *traho*.
2. Deux mss de l’*Épitomé* hippiatrice présentent la leçon *τρακτιῶν* (Annexe, 4, QZ), qui serait donc le participe présent d’un verbe *τρακτιάω*, mais qui n’est pas attesté par ailleurs.
3. Pour le verbe *ἐμπλαστρώω*, trois occurrences seulement sont répertoriées dans le *TLG*, une seule dans un texte médical, l’impératif *ἐμπλάστρωσον*, dans les *Euporista* attribués à Dioscoride (II.25: éd Wellmann M, Pedanii Dioscuridis Anazarbei. De materia medica libri quinque, III. Berlin: Weidmann; 1914 (réimp. 1958, 1999). p. 250, lg. 8), les deux autres apparaissant dans deux scholies *recentiores* du *Plutos* d’Aristophane, *ἐμπλάστρωσεν* pour *κατέπλασεν* au v. 721, et *ἐμπλαστρώμενος* pour *καταπεπλάσμενος* au v. 724 (Chantry M, Scholia in Aristophanem, III. Scholia in Thesmophorizusas, Scholia Recentiora in Aristophanis Plutum Ranas, Ecclesiazusas et Plutum. 4b. Scholia Recentiora in Aristophanis Plutum. Groningen: Bouma; 1996. p. 196-197), ce qui fait penser qu’à l’époque où furent rédigées ces scholies, le verbe *ἐμπλαστρώω* était d’un usage plus courant que *καταπλάσσω*.
4. Frisk H, Griechisches Etymologisches Wörterbuch, II. Heidelberg: Winter C; 1970. p. 917; Chantraine P, Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots. Paris: Klincksieck; 1999². p. 1129; Beekes H, van Beek L, Etymological Dictionary of Greek. Leiden Indo-European Etymological Dictionary Series, 10.1. Leyde-Boston: Brill; 2010. p. 1498, ces trois dictionnaires étymologiques s.v. *τράκτα* (n. pl.). Dimitrakos D, Μέγα

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

- λεξικὸν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, 14. Athènes: Tegopoulos X- Asimacopoulos B; 1964. p. 7253, s.v. τράκτωμα (cf. infra n. 45). Liddell HG, Scott R, A Greek-English Lexicon. Oxford: Clarendon Press; 1996⁹ (LS). p. 1810, s.v. τράκτωμα. Trapp E, al., Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts (LBG). Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften; 1994-2017. Consulté en ligne via le TLG, s.v. τρακτώ et τράκτωμα.
5. Luccioni P, Gr. τράκτον, lat. tractum, ou comment rouler une pâte. In: Gaide Fr, Biville Fr, Manus medica. Actions et gestes de l'officiant dans les textes médicaux latins. Questions de thérapeutique et de lexicque. Actes du Colloque tenu à l'Université Lumière-Lyon II, les 18 et 19 septembre 2001. Aix-en-Provence: Publications universitaires de Provence; 2003. pp. 240-253 (sur le terme τράκτωμα, cf. p. 243). Luccioni établit d'utiles rapprochements entre les procédés de préparation de la farine et de la cire, exploitant pour la seconde, fréquent excipient des emplâtres, les indications de Galien, Dioscoride et Pline l'Ancien (sp. pp. 244-246).
 6. Le Thesaurus Linguae Graecae (TLG) répertorie 12 τράκτου, 21 τρακτού et un τρακτώ, les adjectifs oxytons toujours associés à κηροῦ/ῶ.
 7. Gaisford T, Etymologicum magnum. Oxford: Oxford University Press; 1848 (réimp. Amsterdam: Hakkert; 1967). 763.53-55: τρακταίζω · τὸ λευκαίνω καὶ κατασκευάζω · ἐξ οὗ τὸ τράκτον, ὁ κηρὸς ὁ πεποιημένος λευκός.
 8. Annexe, 1.1-3. CHG I, p. 133, lg. 11 et 16; M 189 = B 26.23. Pél. lat. 44, éd. Fischer K-D, Pelagonii ars veterinaria. Leipzig: Teubner; 1980. p. 12, lg. 23 et 27 (abl. *tractā*, acc. *tractam*); *Commentarius*, § 44, p. 101.
 9. Bambeck M, Lateinisch-romanische Wortstudien. Untersuchungen zur Sprach- und Literaturgeschichte der romanischen Völker. 1. Wiesbaden: Franz Steiner; 1959. p. 86, § 128, s.v. *ENTRAIT* (vieux français), *ENTREIT* (vieux gascon), Seide, Wundpflaster.
 10. Oder E, Hoppe K, Corpus Hippiatricorum Graecorum (CHG). I. Hippiatrica Berolinensia. II. Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia – Appendix. Leipzig: Teubner; 1924-1927 (réimp. Stuttgart; 1971). Les différentes recensions sont désignées par les lettres M, B, D (C et L) et l'abréviation *Exc. Lugd.*
 11. La numérotation des chapitres et paragraphes de l'*Épitomé* est celle de l'édition en cours d'achèvement.
τράκτον/τράκτωμα: CHG I, p. 133, lg. 11 et 16; M 189 = B 26.23, cf. *supra* n. 8. CHG II, p. 194, lg. 1; D 62.3. CHG II, p. 277, lg. 23; *Exc. Lugd.* 17 = *Épitomé* 6.2. CHG II, p. 280, lg. 27 ; *Exc. Lugd.* 28 = *Épitomé* 13.3. CHG

- II, p. 281, lg. 5 ; *Exc. Lugd.* 29 = *Épitomé* 13.4. *CHG* II, p. 282, lg. 18, *Exc. Lugd.* 34 = *Épitomé* 20.4 ; *CHG* II, p. 286, lg. 27; *Exc. Lugd.* 50 = *Épitomé* 26.2. *CHG* II, p. 295, lg. 9; *Exc. Lugd.* 86 = *Épitomé* 19.5. τράκτωσον: *CHG* II, p. 139, lg. 2; C 8.13. *CHG* II, p. 277, lg. 25; *Exc. Lugd.* 17 = *Épitomé* 6.2. *CHG* II, p. 286, lg. 27; *Exc. Lugd.* 50 = *Épitomé* 26.2.
12. Hercher R (éd.), Claudii Aeliani De animalium natura libri XVII Varia historia Epistolae Fragmenta. Accedunt rei accipitrariae scriptores Demetrii Pepagomeni Cynosophium Georgii Pisidae Hexaëmeron Fragmentum Herculanense. Leipzig: Teubner; 1866. § 254, p. 481, lg. 28 et § 271, p. 488, lg. 11 (τράκτωμα); § 279, p. 489, lg. 30 (τράκτωσον).
 13. *Ibid.*, pp. 333-513, §§ 1-303.
 14. *Ibid.*, p. XXIX: Emendationem Hieracosophii inchoavi, non perfeci; nam neque ex fonte primario haurire licuit, neque ad extremum usque sudorem in re taedii plenissima desudare volui.
 15. L'édition de Johann Stephan Bernard complétée de la traduction latine de Marc Musurus et publiée à Leyde (apud Philippum Bonk) en 1743 (réimp. Kessinger Publishing: Whitefish, MT; 2010) et à Arnhem (Officina Nebeana) en 1753 (réimp. Nabu Press; 2011), sur la base du *Vossianus Gr. Q 18*, n'a pas été refaite: cf. Diller A, Demetrius Pepagomenus. *Byzantion* 1978;48:36.
 16. Hercher R, réf. 12, pp. 585-599.
 17. Cf. Diller A, Demetrius Pepagomenus. *Byzantion* 1978;48:35-42.
 18. Lazaris S, La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Dèmètrios Pépagôménos. In: Cacouros M, Congourdeau M-H (éd.), Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453: les textes, les doctrines et leur transmission. Actes de la table ronde organisée au XX^e Congrès International d'Études Byzantines (Paris, 2001). *Analecta Orientalia Lovaniensia* 146. Louvain: Peeters; 2006. pp. 225-267.
 19. Ruellius J, Veterinariae medicinae libri II, Johanne Ruellio Suessionensi interprete, Paris: apud Simonem Colineum; 1530.
 20. Grynaeus S, Τῶν ἰππιατρικῶν βιβλία δύο. Veterinariae medicinae libri duo a Joanne Ruellio olim quidem latinitate donati, nunc vero iidem sua, hoc est Graeca lingua, primum in lucem editi. Bâle: apud Joan. Valderum; 1537.
 21. Ce lexique *dictionum quarundam quae non ita passim occurrunt, aut ab usu quotidiano paulo videntur remotiores* est placé au début du volume, juste après la table des matières (pages non numérotées). Le terme τράκτωμα n'intervient, à deux reprises, que dans un seul texte (cf. *supra* n. 8) de la recension *B* utilisée par Ruel comme par Grynée [l'un et l'autre dans des mss proches du *Londinensis Add.* 5108 selon McCabe A, *A Byzantine Encyclopedia of*

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

- Horse Medicine. Oxford: Oxford University Press; 2007. p. 51. Ruel le traduit à chaque fois prudemment par *medicamentum* (p. 36, lg. 12 et 16).
22. McCabe A, réf. 21, p. 55.
 23. Morel G, Verborum Latinorum cum Graecis Gallicisque coniunctorum commentarii. Paris: apud Antonium Chuppin; 1578².
 24. Van Meurs J, Glossarium Graecobarbarum. Leyde: apud Ludovicum Elzevirium; 1614.
 25. Du Cange Ch, Glossarium ad scriptores mediae et infimae Graecitatis. Lyon: Apud Anissonios, Joan Posuel & Claud. Rigaud; 1688 (réimp. Graz: Akademischen Druck – und Verlagsanstalt; 1958), col. 1596, s.v. Τράκτωμα. Les termes qui nous intéressent (τράκτωμα, τράκτων) ne font l'objet de rubriques ni chez Bartolomeo Castelli (Lexicon medicum, graeco latinum ex Hippocrate, et Galeno. Messine: Typis Petri Breae; 1598), ni chez Jean de Gorris (Definitionum medicarum libri XXIII. Francfort: Typis Wechelianiis apud Claudium; 1601).
 26. Omont H, Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale, II. La Bibliothèque royale à Paris au XVII^e s. Paris: Ernest Leroux; 1909. pp. 177-178.
 27. Du Cange, réf. 25, col. 466, s.v. ζουλίζειν; col. 891, s.v. μαφόριον; col. 975, s.v. μυγαρούδιον, col. 1409, s.v. σουδάριον, col. 1419, s.v. σπέδουμνον, ξύλλον; col. 1423, s.v. σπλήνα. *Index auctorum Graecorum ineditorum ac editorum, qui in hocce glossario laudantur & illustrantur. Auctores Graeci inediti*, col. 38 : De observatione dierum ex C. Reg. *1673 (l'astérisque indiquant que la cote du ms a changé, cf. marge de la col. 24). Du Cange cite aussi à plusieurs reprises ce manuscrit sous la cote Reg. 1673 dans son *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, édité une première fois en 1678 et augmenté à plusieurs reprises après sa mort (cf. <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>), notamment s.v. *cathegeta, feminalia, mafors, mavors, mantum, polyandrum, satum, satyrici, structor, trapezeta*.
 28. Du Cange, réf. 25, Omissa et addenda in glossario mediae et infimae Graecitatis, col. 32, s.v. αὔχος. Jean-François Boissonade (ANEKΔΟΤΑ. *Anecdota graeca ex codicibus regiis*, II. Paris; 1830. p. 398) observe de même que le *Parisinus Gr.* 1310, dont il édite un lexique de botanique, est cité par Du Cange avec les cotes 3118 (catalogue de Nicolas Clément, cf. Omont H, réf. 26, III. La Bibliothèque royale à Paris au XVII^e s. Paris: in Regio Typographeo; 1910. p. 321) et 1384 (pour 1334, cote du catalogue des frères Dupuy, cf. Omont H, réf. 26, II, pp. 143-144).
 29. Omont H, réf. 26, III, p. 337.

30. Omont H, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Seconde partie. Ancien fonds grec. Droit - Histoire - Sciences. Paris: Alphonse Picard; 1888. p. 275. Head Thomson M, Catalogue des manuscrits grecs de Paris contenant des traités anonymes de botanique. Revue des études grecques 1933;46:343-344. Boudreaux P, Catalogus codicum astrologorum Graecorum. Codices Parisini, VIII.4, Bruxelles; 192. N° 88. pp. 68-70. Pour la bibliographie plus récente, voir Mondrain B, Un lexique botanico-médical “bilingue”. In: Hamesse J, Jacquart D (éd.), Lexiques bilingues dans les domaines philosophique et scientifique (Moyen Âge – Renaissance). Actes du Colloque international organisé par l’École Pratique des Hautes Études – IV^e Section et l’Institut Supérieur de Philosophie de l’Université Catholique de Louvain (Paris, 12-14 juin 1997). Turnhout: Brepols; 2001. pp. 123-160. Le site <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/52142/> est très utile. J’ai consulté le manuscrit dans le pdf numérisé accessible sur le site de la Bnf: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107235078>
31. Delatte A, Anecdota Atheniensia, II. Textes grecs relatifs à l’histoire des sciences. Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l’Université de Liège, 88. Liège: Faculté de Philosophie et Lettres - Paris: Droz; 1939. pp. 381-385 (lexique contenu aux fol. 42r-44v du *Parisinus Gr.* 2510 mais édité à partir de deux autres copies jugées meilleures, le *Coislinus* 346 et le *Suppl. Gr.* 659).
32. Mondrain B, réf. 30.
33. <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/copiste-possesseur-autre/1388/>
École pratique des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques. Livret 10, 1994-1995. Paris: Librairie Honoré Champion; 1996. p. 50, et Livret-Annuaire 19, 2003-2004. Paris: À la Sorbonne; 2005. p. 92 (accessibles en ligne <http://www.persee.fr/collection/ephe>)
34. Mondrain B, réf. 30, pp. 125 et s.
35. Grynæus S, réf. 20.
36. Du Cange Ch, réf. 25, Index auctorum Graecorum ineditorum ac editorum, qui in hocce glossario laudantur & illustrantur. Scriptores Graeci editi, col. 44: Apsyrtus, Prusæus Medicus, scripsit Hippiatricōn libros 4. quorum excerpta habentur in libris Hippiatricōn. Militavit sub Constantino M. in Scythia ad Istrum, ut scribit Eudocia Augusta in Ioniis MSS. Curieusement, Du Cange attribue quatre livres à Apsyrtos. Col. 50: Hierocles in Hippiatricis. Col. 58. Pelagonius, in libris hippiatricis. Col. 62. Theomnestos, inter hippiatricos.
37. Cf. *supra* n. 8.
38. Omont H, réf. 30, p. 192; Boudreaux P, réf. 11, n° 71, pp. 10-11. Doyen-Higuet A-M, *L’Épitomé* de la Collection d’hippiatrie grecque. Histoire du

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

- texte, édition critique, traduction et notes. I (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 54). Louvain-la-Neuve; 2006. pp. 125-136.
39. Du Cange Ch, réf. 25. Index auctorum Graecorum ineditorum ac editorum, qui in hocce glossario laudantur & illustrantur. Scriptores anonymi Graeci MSS, col. 36: Hippiosophium, ex cod. Reg. 3496. Hoc titulo recentiori: Ἰπποσόφιον. deinde, Βιβλίον ἰπποϊατρικῆς μετὰ πίστεως ἐρμηνευόμενον Οσάντρου καὶ Ἰπποκράτους τῶν ἰατρῶν, περὶ ἵππων. Sur ce titre, cf. Doyen-Higuet A-M, réf. 38, pp. 156-160.
 40. Rigault N, Ἱερακοσόφιον Rei accipitrariae scriptores nunc primum editi. Accessit Κυνοσόφιον: Liber de cura canum. Ex Bibl. Oth. Regia Medicea, Paris: Officina Nivelliana; 1612. Selon les derniers mots du titre, l'éditeur se fonde donc sur des mss de Munich, Paris et Florence: vraisemblablement (cf. liste d'A. Diller, réf. 17, pp. 37-39) le Monacensis Gr. 390, le Laurentianus 57, 22, les Parisini Gr. 2246 et 2323 (ou un des deux). Éd. Hercher (réf. 12, p. XXIX) indique que le ms (codicem suum) édité par Rigault, dont il fustige au passage la négligence, est très proche du Monacensis Gr. 390.
 41. Du Cange, réf. 25 et 36, col. 47: Demetrius Pepagomenus Constantinopolitanus <...> Eiusdem Orneosophium & Cynosophium, ex edit. Rigaltii anno 1612 <...>.
 42. Mercuriale G, Variarum lectionum in medicinae scriptoribus et aliis libri sex. Venise: apud Juntas; 1598. p. 13.
 43. III.79, lg. 34, Kaibel G (éd.), Athenaei Naucratis deipnosophistarum libri xv, I. Leipzig: Teubner; 1887 (réimp. Stuttgart; 1965). p. 260, lg. 8.
 44. XVIII.106, Le Bonniec H, Le Boeuffle A (éd.), Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XVIII. Collection des Universités de France. Paris: Les Belles Lettres; 1972. p. 93. "Ad speciem tractae" est traduit ici par "en lui donnant une forme allongée".
 45. Dimitrakos D, réf. 4, p. 7253 s.v. τράκτωμα: ἔμπλαστρον ἐκ κηροῦ τρακτοῦ, δηλ. λευκοῦ καὶ ἄλλων ὑλῶν, οἶον ῥητίνης, ψῶν, λιβανωτοῦ: Ἱππιατρ. 90.2.80 (dans l'édition de Simon Grynée, réf. 20, p. 89, lg. 32 et p. 90, lg. 2-3), Ἱερακοσ. 146, αὐτ 147 (pages de l'édition de Nicolas Rigault, réf. 40).
 46. Le vocabulaire relatif aux différentes formes de médications dans les textes médicaux anciens n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude globale. Pour une présentation systématique des différents types de médicaments, fondée sur l'étude de quelques traités hippocratiques, voir Goltz D, Studien zur altorientalischen und griechischen Heilkunde: Therapie - Arzneibereitung - Rezeptstruktur. Sudhoffs Archiv, Beiheft 16. Wiesbaden: Franz Steiner; 1974. pp. 97 et s.

47. Schäffer J, Die Rezeptsammlung im Corpus Hippiatricorum Graecorum Band I (Kapitel 129, 130; Appendices 1-9). Munich; 1981. pp. 206-210 (thèse vétérinaire).
48. Le terme *ἐπιπλάσμα* (plus fréquent chez Aretée de Cappadoce et dans les textes préservés d'Oribase que chez Galien) n'est pas attesté en contexte hippiatrice, contrairement au verbe *ἐπιπλάσσω*, par ex. dans la recette d'Apsyrtes pour les fractures qui semble bien la source de l'*Épitomé* pour un *τροάκωμα* (*CHG I*, p. 285, lg. 5. M 175 = *B 74.5*. Annexe, 5.5 : *ἐπιπλάσσω ἐν ὀθόνιῳ*), et à plusieurs reprises chez Pélagonius, qui mentionne aussi régulièrement l'utilisation d'un *ὀθόνιον*, un linge, (*CHG I*, p. 235, lg. 17, M 134. = *B 52.16* = Pél. lat. 200, éd. Fischer, réf. 8, p. 34, lg. 3) ou d'un chiffon, *ῥάκιον* ou *ῥάκος* (*CHG I*, p. 233, lg. 11-12, M 128 = *B 52.9* = Pél. lat. 194, éd. Fischer, p. 33, lg. 3-4. *CHG I*, p. 365, lg. 18-19, M 672 = *B 104.14* = Pél. lat. 232, éd. Fischer, p. 40, lg. 21. *CHG I*, p. 410, lg. 19, M 878 = *B 130.53*, non conservé en latin : éd. Fischer, § 514, p. 87, lg. 26. *CHG II*, p. 38, lg. 19-20, M 135 = Pél. lat. 202, éd. Fischer, p. 34, lg. 8. À propos d'un emplâtre émollient pour la goutte, Apsyrtes réserve l'usage de l'*ὀθόνιον* aux hommes, tandis qu'un *ῥάκος* fait l'affaire pour les chevaux (*CHG I*, p. 404, lg. 1-2, M 840 = *B 130.17*). Sur les chiffons et morceaux de tissu - *ῥάκη* et *ῥάκια* servant à faire de la charpie, *τύλματα*, ou des tampons, *μότα* (mais aussi *μοτοί* ou *μοτάρια*), sans oublier les *πανία* (uniquement attestés dans les recensions *D* et *RV*), cf. Boehm I. Ce qu'il n'y a pas dans la trousse : à propos de quelques objets utilisés comme instruments en médecine vétérinaire et de leur dénomination dans les textes hippiatrices grecs. In: Gitton-Rippoll V (éd.), La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale. Lyon, 10-12 juin 2014. Pallas. Revue d'études antiques 2016; 101. pp. 110-113. Dans une recette anonyme de la recension *D* pour traiter les écrouelles ou glandes gourmeuses, le support est une feuille de chou (*CHG II*, p. 148, lg. 1-2, *D 11.7*).
49. Cf. grec moderne *κουλούρι*: "pain rond".
50. Marx F (éd.), A Cornelii Celsi quae supersunt. Corpus Medicorum Latinorum, I. Leipzig - Berlin: Teubner; 1925. pp. 190-215.
51. Kühn CG (éd.), Galeni opera omnia, 13. Leipzig: Knobloch; 1827 (réimp. Hildesheim: Olms; 2001). pp. 362-1058.
52. Celse V.17.2A. Malagmata uero atque emplastra pastilique, quos trochiscos Graeci uocant, cum plurima eadem habeant, differunt eo, quod *malagmata*

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

maxime ex odoribus eorumque etiam surculis, emplastra pastillique magis ex quibusdam metallicis fiunt; deinde malagmata contusa abunde mollescunt: nam super integram cutem iniciuntur: laboriose uero conteruntur ea, ex quibus emplastra pastillique fiunt, ne laedant uulnera, cum inposita sunt (éd. Marx, réf. 50, p. 194).

53. Galien, De compositione medicamentorum per genera libri vii, VII.1, éd. Kühn, 13, réf. 51, p. 946: Μαλάγματα καλοῦσιν οἱ ἰατροὶ τὰ τῶν ἐσκληρωσμένων σωμάτων παρὰ φύσιν μαλακτικὰ, θερμῆς μὲν ἅπαντα κράσεως ὄντα μετρίας, οὐ μὴν ξηραίνοντά γε, καθάπερ οὐδὲ ὑγραίνοντα σαφῶς.
54. *Ibid.*, VII.11, p. 1006, lg. 16 - p. 1007, lg. 4: τῶν ἀκόπων προσηγορία, πάλαι μὲν ἐσήμανε τὴν δύναμιν τῶν φαρμάκων, ὕστερον δὲ τὴν σύστασιν. καὶ διὰ τοῦτο ἠναγκάσθησαν ἅμα διορισμοῖς ὀνομάζειν αὐτὰ, τουτὶ μὲν ἄκοπον, χαλαστικόν, τουτὶ δὲ μαλακτικόν ἢ θερμαντικόν ἢ ἀνώδυνον ἢ μετασυγκριτικόν προσαγορεύσαντες, ὥσπερ γε καὶ πρὸς τότε τι πάθος ἀρόμπτειν, οἷον ἰσχιάδα, παράλυσιν, πλευρῶν ὀδύνην ἢ κοινὴν πρὸς ἀπάσας ὀδύνας.
55. Cf. par ex. Galien, op. cit. n. 53, VII.7, éd. Kühn, 13, réf. 51, pp. 976-987, ou maintes recettes du chapitre Περὶ μαλαγμάτων de la recension hippiatrice B, CHG I, pp. 400, lg. 11 et s.
56. *Ibid.* p. 1006, lg. 10-14: ὥστ' ἔνιοι τῶν ἰατρῶν, κηρωτομαλάγματά τινα προσηγόρευσαν, ἀπὸ τῆς συστάσεως μόνης οὕτως ὀνομάσαντες, ὅσα τῶν ἐπιτιθεμένων φαρμάκων οὐκέτι μὲν ἐστὶν ὑγρὰ, σκληρὰ δὲ εἰς τοσοῦτον οὐδέπω, καθάπερ αἱ ἔμπλαστροι.
57. Sur les différentes sortes de résine, cf. André J, La résine et la poix dans l'antiquité. Technique et terminologie. L'Antiquité classique 1964;33(1):86-97.
58. CHG I, p. 94, lg. 10-11 (Apsyrτος. M 625 = B 19.2); p. 95, lg. 1-2 (Hiéroclès. B 19.4); p. 127, lg. 17-19 (Théomnestos. M 183 = B 26.7); p. 128, lg. 18-20 (Hiéroclès. B 26.9); p. 179, lg. 5 et s. (Apsyrτος. M 316 = B 34.3); p. 182, lg. 7 et s. (Hiéroclès. B 34.8)
59. CHG I, p. 400, lg. 12-17 (Apsyrτος. M 822 = B 130.1); p. 405, lg. 5-11 (Apsyrτος. M 844 = B 130.20).
60. Dans B comme dans M, c'est la première recette de la séquence ou du chapitre relatif aux μαλάγματα.
61. CHG I, p. 402, lg. 5-11 (Apsyrτος. M 827 = B 130.6).
62. Quoique le terme soit rarement attesté, la leçon σφιγκτικόν de M, omise dans l'apparat critique, est aussi plausible sinon plus que σφιγκτόν. Cf. Papadopoulos N, Ἐρμῆς κερδῶς ἦτοι ἐμπορικῆ ἐγκυκλοπαιδεία.

- Venise: Nicolaos Glukus; 1815 (réimp. Athènes : Πολιτιστικό Τεχνολογικό Ίδρυμα ETVA; 1989). p. 82, s.v. ἀσπάλαθος.
63. Pél. lat. 194 (éd. Fischer, réf. 8, p. 33, lg. 3-4). *CHG* I, p. 233, lg. 11-12, M 128 = B 52.9. Anonyme dans B, ce texte semble attribué à Eumèlos dans M (cf. *CHG* II, p. 4, lg. 1). Sur cette pathologie, voir Fischer KD, Wege zum Verständnis antiker Tierkrankheitsnamen. *Historia Medicinæ Veterinariae* 1977;2(4):108 et s. Sur la transcription en grec de *flemina*, voir éd. Fischer, *Commentarius*, § 197, p. 112 et Fischer K-D, ΦΛΙΜΕΛΙΑ und ΦΛΕΜΙΝΑ. *Hermes* 1979;107(4):495.
64. J'ai fait un rapide relevé sur la base de la Biblioteca digitale di testi latini tardi antichi (<http://digiliblt.lett.unipmn.it/>). Le terme n'est en tout cas pas utilisé dans les sources suivantes: Celse, Scribonius Largus, Théodore Priscien, Marcellus de Bordeaux. la *Medicina Plinii*.
65. Cassius Félix, 29, *Ad oculorum passiones*, § 15 et 24 (éd. Fraisse A, Cassius Felix. De la médecine. Collection des Universités de France. Paris : Les Belles Lettres; 2002. pp. 64 et 67).
66. Chiron 75-76, 80, 472, 586, 596, 604, 639 et 912-914 (éd. Oder E, Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis. Leipzig: Teubner; 1901. p. 26, lg. 21 et 26, p. 28, lg. 2, p. 155, lg. 26, p. 156, lg. 1, p. 221, lg. 9, p. 188, lg. 24 et 29, p. 191, lg. 25, p. 193, lg. 28, p. 203, lg. 13, et p. 274, lg. 6, 9, 13, 19 et 23).
67. Pél. lat. 329-332 (éd. Fischer, réf. 8, p. 56, lg. 24 - p. 57, lg. 6. Ces recettes sont traduites en grec dans le *CHG* I, p. 412, lg. 4-11 et p. 406, lg. 22 - p. 407, lg. 4 (M 892-893 et 854-855 = B 130.62-63 et 30-31).
68. Végèce, *Mul.* II. 17.4, 74.2-3, 82.7; III.22.1 (éd. Lommatzsch E, P. Vegeti Renati digestorum artis mulomedicinae libri, Leipzig: Teubner; 1903. p. 115, lg. 15, p. 162, lg. 14-18, p. 174, lg. 10, et p. 267, lg. 16-17.
69. Synonymes dans ce cas des termes τριχοκόλλια (Paul d'Égine, III.22.19, lg. 7-8: ἀνακολλᾶ δὲ τὰς εἰσκεκλασμένας τρίχας ἀσφαλτος, μαστίχη, κολοφωνία, κόμμι, κοχλίου τὸ κολλῶδες. Éd. Heiberg IL, Paulus Aegineta. Pars Prior. Libri I-IV. Corpus Medicorum Graecorum IX.1. Leipzig - Berlin: Teubner; 1921. p. 178, lg. 16-17) et Tricollema capillis oculorum ligandis (Cassius Félix, 29.25, éd. Fraisse A, réf. 65, p. 68). Il me semble que l'interprétation du LS, réf. 4, s.v. τριχοκόλλημα, p. 1825 ("a depilatory or eye-salve for the eyelashes") est partiellement erronée, car il ne s'agit pas d'arracher les cils mais au contraire de les fixer.
70. C'est ce sens de l'*anacollema* qui a été retenu à travers les siècles, comme l'atteste par exemple la définition donnée par Michel de Wenzel dans son Manuel de l'oculiste ou dictionnaire ophthalmologique (Paris: Bureau du

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

- Lavater; 1808. p. 1188): “Anacollemates, *Anacollemata*. On a appelé ainsi des espèces de topiques collans, qu’on prescrivait anciennement pour arrêter et calmer la fougue des humeurs qui se dirigeaient vers les yeux. On appliquait ces médicamens sur le front, et ils étaient constamment inutiles, et souvent même dangereux. Ils étaient composés de médicamens dessiccatifs astringens, rafraîchissans, etc.”
71. L’indication n’a rien perdu de son actualité, au point que de nos jours “le mucus de limace inspire une nouvelle colle chirurgicale” (article de Luc Ruidant dans le Journal du médecin, 24.08.2017: <http://www.lejournaldumedeclin.com/medecine/le-mucus-de-limace-inspire-une-nouvelle-colle-chirurgicale/article-normal-30441.html>)
 72. Galien, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus libri xi*, XI.1, Kühn CG (éd.), 12, Leipzig: Knobloch; 1826 (réimp. Hildesheim: Olms; 2001). p. 322, lg. 8-14.
 73. *CHG I*, p. 423, lg. 24-26 (Hiéroclès. M 1049 = B 130.123); p. 437, lg. 8-9 (anonyme. B 130.193).
 74. Galien, op. cit. n. 53, VI.8, éd. Kühn, 13, réf. 51, p. 901, lg. 5 et s.
 75. *CHG II*, p. 87, lg. 15-18 (Apsyrτος. M 756); *CHG I*, p. 437, lg. 8-9 (anonyme. B 130.193).
 76. *CHG II*, p. 58, lg. 19-20 (Hippocrate le vétérinaire. M 379): comme le suggèrent les éditeurs dans l’apparat critique, le premier ingrédient, “μαλάγματος” selon le Parisinus Gr. 2322, pourrait être κροκομάγματος (“marc de safran”, cf. Dioscoride, I.27, éd. Wellmann I, réf. 3, Berlin: Weidmann; 1907 (réimp. 1958, 1999). p. 31, lg. 11-20, qui intervient dans une recette d’ἀνακόλλημα pour les yeux (*CHG II*, p. 64, lg. 12-14. Apsyrτος. M 452).
 77. *CHG II*, p. 58, lg. 16-18. (Hippocrate le vétérinaire. M 377): Πρὸς ῥέυμα ὀφθαλμῶν. Χλοανὸν <ἀνα>κολλημάτι<ον>. Mais les deux derniers mots (omis dans le Londinensis Bibl. Sloanianae 745, L, qui transmet également cette recette, fol. 66r, cf. ap. cr.) sont issus d’une correction des éditeurs, la leçon du Parisinus Gr. 2322 étant χλοάνου (paroxyton) κολλήματι. Si le sens du terme χλοανός est “vert, verdâtre” (Trapp E, al., réf. 4, s.v. χλοανός, p. 2000, où est cité ce passage), faut-il comprendre que l’huile, dernier ingrédient indiqué, donne sa couleur à la composition ?
CHG II, p. 64, lg. 12-14 (Apsyrτος. M 452); p. 139, lg. 5-7 (anonyme. D 8.15), qui ajoute καὶ εἰς λοιπὰ ῥέυματα.
 78. *CHG I*, p. 411, lg. 7-10 (Apsyrτος. M 886 = B 130.57); p. 412, lg. 4-11 (Pélagonius. M 892-893 = B 130.62-63) = Pél. lat. 329-330, éd. Fischer, réf. 8, p. 56, lg. 24-30: la première des ces deux recettes ajoute l’indication des

- ὕδατιδες (*aquatilia*): cf. *supra* n. 63 et éd. Fischer, *Commentarius*, § 329, p. 130. L'indication de l'ἀνακόλλημα d'Apsyrtos, *CHG* I, p. 403, lg. 9-10 (Apsyrtos. M 834 = B 130.12) est πρὸς πυρῶσεις "pour les inflammations", sans autre précision.
79. *CHG* I, p. 407, lg. 1-4. Pélagonius. M 855 = B 130.31 = Pél. lat. 332, éd. Fischer, réf. 8, p. 57, lg. 4-6.
80. Chiron 471-472 (éd. Oder, réf. 66, p. 155, lg. 12 et s.). Végèce, *Mul.* II.74 (éd. Lommatzsch, réf. 68, p. 162, lg. 1 et s.)
81. *CHG* I, p. 133, lg. 4-17. Pélagonius. M 189 = B 26.23. Traduction du § 44 du texte latin (éd. Fischer, réf. 8, p. 12, lg. 20 - p. 13, lg. 3: *tracta* § 2-3, lg. 23 et 27). Un exposé similaire se lit chez Végèce, *Mul.* II. 45.4-7 (éd. Lommatzsch, réf. 68, p. 138, lg. 2-23), qui utilise de même le terme *tracta* (§ 4-5, lg. 7 et 14).
82. Ms daté des XII^e et XIV^e s. par James, MR, *The Western Manuscripts of Emmanuel College*. Cambridge: Cambridge University Press; 1904. pp. 148-50. Mais dans sa thèse de 2002, N. Tchernetska, *Greek Palimpsests in Cambridge* (travail cité par McCabe A, réf. 21, p. 39, auquel je n'ai pas eu accès) date la main la plus ancienne du XIII^e s. plutôt que du XII^e s.
83. *CHG* II, p. 139, lg. 1-2. Anonyme. *D* 8.13.
84. Faute de la moindre indication, il est impossible d'être plus précis. Cf. Doyen-Higuet A-M. Contribution à l'étude du lexique hippiatrice grec. In: Lazaris S (éd.). *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales*. Actes des Journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044 (Étude des civilisations de l'Antiquité) Strasbourg, 6-7 novembre 2009. Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 22. Turnhout: Brepols; 2012. pp. 216-217.
85. *CHG* II, p. 194, lg. 1-3. Anonyme. *D* 62.3.
86. Deux sections du Vaticanus Gr. 114 (I et J) comportent, mêlés à d'autres textes d'origines diverses, des extraits de l'*Épitomé*. (cf. Doyen-Higuet, réf. 38, pp. 165-177). Les quatre passages transmis par J (fol. 141r-145v) ne nous intéressent pas ici.
87. *CHG* II, pp. 272-313. Sur cette recension particulièrement difficile à appréhender, voir Björck G. *Le Parisinus grec 2244 et l'art vétérinaire grec*. REG 1935;48:505-524; McCabe A, réf. 21, pp. 283-296; Doyen-Higuet A-M, réf. 38, pp. 94-112 et cédérom, I.6; Ead. *Un manuscrit hippiatrice grec récalcitrant: de la difficulté d'identifier les fragments du Parisinus Graecus 2244*. In: Ortoleva V, Petringa MR (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi*. Lugano: Athenaion; 2009. pp. 55-90.
88. *CHG* II, p. 280, lg. 26 et s., p. 281, lg. 4 et s. et p. 282, lg. 18 et s. *Exc. Lugd.* 28, 29 et 34 = *Épitomé* 13.3-5 et 20.5.

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

89. Cf. *CHG I*, p. 406, lg. 22. Pélagonius. M 854 = B 130.30: Ἀνακόλλημα ψυκτικόν. Pél. lat. 331: Anacollemma frigidum (éd. Fischer, réf. 8, p. 57, lg. 1).
90. *CHG II*, p. 80, lg. 8-10 (Apsyrτος. M 645) et *CHG I*, p. 353, lg. 23-24 (Eumèlos. B 103.3).
91. Aelius Promotus, *Dynameron*, 39.2, 55.2, 4 et 7. Éd. Crismani D, Promoto E, Manuale della salute. Alessandria: Edizioni del Orso; 2002. p. 118, lg. 27 et p. 142, lg. 5, 10 et 20.
92. Alexandre de Tralles, VII.5 (éd. Puschmann Th, Alexander von Tralles: Original-Text und Übersetzung nebst einer einleitenden Abhandlung, II. Wien: Wilhelm Braumüller; 1879 (réimp. Amsterdam: Hakkert; 1963). p. 271, lg. 10, l'expression étant traduite "weisses, gebleichtes Wachs" p. 270, lg. 13.
93. Aétius d'Amida, VIII.6, lg. 50 (éd. Olivieri A, Aetii Amideni libri medicinales V-VIII. Corpus Medicorum Graecorum VIII.2. Berlin: in aedibus Academiae Litterarum. 1950. p. 409, lg. 8), XII. 53, lg. 50; 59, lg. 4; 61, lg. 2; 64, lg. 34-35; (éd. Kostomiris GA, Αετίου λόγος δωδέκατος. Paris: Klincksieck; 1892. p. 92, lg. 17, p. 99, lg. 4, p. 100, lg. 2 et p. 109, lg. 19.
94. Paul d'Égine, IV.2.3, lg. 6; 11.2, lg. 13-14 ; 21.2, lg. 8; 21. 4, lg. 2 (éd. Heiberg IL, I, réf. 69, p. 322, lg. 24, p. 331, lg. 27-28, p. 342, lg. 17, et p. 343, lg. 14) ; VII.17.1, lg. 29 ; 17.14, lg. 3-4; 17. 26, lg. 2, 17.30, lg. 2 ; 18.24, lg. 3-4, 18.26, lg. 3 ; 19.7, lg. 7-8 ; 20.33, lg. 8 ; 24.3, lg. 3 (éd. Heiberg IL, Paulus Aegineta. Pars altera. Libri V-VII. Corpus Medicorum Graecorum IX.2. Leipzig - Berlin: Teubner; 1924. p. 348, lg. 8, p. 350, lg. 24 - p. 351, lg. 1, p. 354, lg. 5, p. 355, lg. 2, p. 373, lg. 19-20, p. 374, lg. 9, p. 376, lg. 22-23, p. 389, lg. 14, et p. 395, lg. 21.
95. *CHG I*, p. 408, lg. 22-25 (M 867 = B 130.42). Texte non conservé en latin. Éd. Fischer, réf. 8, § 503, p. 86, lg. 12-14, qui opte pour la correction dans l'intitulé déjà suggérée par Oder et Hoppe, de l'adjectif Κρητικόν en κηρωτικόν, vu la présence de l'ingrédient κηρός τρακτός.
96. Voir Lazaris S, réf. 18, pp. 260-261.
97. En grec médiéval, le nu se généralise dans les cas directs des neutres: cf. Tonnet H, Histoire du grec moderne: la formation d'une langue. Paris: L'Asiathèque; 1993. p. 52; Horrocks G, Greek. A History of the Language and its Speakers. Malden, MA - Oxford - Chichester: Wiley-Blackwell; 2010². p. 289, 11.7.5.
98. Une douzaine de médecins de ce nom sont répertoriés par Max Wellmann (In: Wissowa G, Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft, II.1. Apollon - Artemis, Stuttgart: J.B. Metzlerscher Verlag; 1895. s.v. Apollonios, col. 148-151).
99. Les traités médicaux attribués à Theophilus Protospatharios (datation incertaine, VII^e-IX^e s.), dont certains ont connu une diffusion importante en

Occident, ont fait en novembre 2014, à l'Université de Paris-Sorbonne, l'objet d'un colloque intitulé "Un corpus médical problématique: les traités attribués à Théophile Protospathaire et la relecture chrétienne des enseignements hippocratiques et galéniques", organisé par l'UMR 8167 Orient et Méditerranée, Équipe Médecine grecque <http://www.orient-mediterranee.com/spip.php?article2306>.

100. Cf. *supra* p. 251 et n. 84.
101. L'interprétation des ingrédients est souvent délicate et parfois hasardeuse. Je me suis appuyée essentiellement sur le toujours irremplaçable *Lexique des termes de botanique en latin* de Jacques André (Paris: Klincksieck; 1956) et sur celui établi par Robert Halleux dans son édition des alchimistes grecs (I. Papyrus de Leyde. Papyrus de Stockholm. Fragments de recettes. Collection des Universités de France. Paris: Les Belles Lettres; 1981. pp. 205-235).
102. Comme le texte de celui-ci est proche de celui de sa source, déjà édité dans le premier volume du *CHG*, il n'est pas repris dans les extraits de l'*Épitomé des Exc. Lugd.* mais signalé par κτλ. dans le texte et référencé dans l'apparat critique (*CHG* II, p. 280, lg. 9).
103. *CHG* I, p. 284, lg. 21 - p. 285, lg. 5. Apsyrtos. M 174 = B 74.5.
104. Gr. λίτρα (abréviation λίτρο.), lat. *libra*: livre, 327,45 grammes. Les chiffres repris ici pour les différentes mesures sont ceux indiqués par Schäffer J, réf. 47, pp. 222-223.
105. Sauf dans la version QZ qui indique une once (cf. *infra* n. 108) plutôt qu'une livre (5.1).
106. Sauf dans la version QZ qui indique deux drachmes plutôt que vingt.
107. Halleux R, réf. 101, p. 209. Cf. Dioscoride, I.73 (éd. Wellmann I, réf. 76, p. 72, lg. 13 et s.)
108. Gr. οὐγκία /οὐγγία (abréviation), lat. *uncia*: once, 27, 288 grammes.
109. Halleux R, réf. 101, p. 209. Cf. Dioscoride, V.115.2 (éd. Wellmann III, réf. 3, Berlin: Weidmann; 1914 (réimp. Berlin: 1958, 1999), p. 86, lg. 10-13.
110. Le verre pilé intervient dans deux traitements de l'affection du pied appelé σετρισμός (*CHG* II, p. 219, lg. 11-19. D 80.14) ou σείρωμα ou χείρωμα, le second étant attribué au patriarche Théophylactos (*CHG* II, p. 221, lg. 10-27. D 80.22).
111. Le verre d'Égypte, et en particulier d'Alexandrie, était renommé dans l'Antiquité: cf. Strabon, 16.2.25 (éd. et tr. Jones HL. *The geography of Strabon*, VII. The Loeb Classical Library 241. Cambridge MA: Harvard University Press; 1930. pp. 270-273) et Athénée de Naucratis, 11.28 (éd. Kaibel, réf. 43,

- III. Leipzig: Teubner; 1890. p. 24, lg. 19 et s.). Voir Stern EM, Glass production. In: Oleson JP, *The Oxford Handbook of Engineering and Technology in the Classical World*, (Oxford Handbooks). Oxford: Oxford University Press; 2008. pp. 520-547, sp. p. 529. Sur le verre alexandrin, voir von Saldern A, *Antikes Glas. Handbuch der Archäologie*. München: Beck; 2004. pp. 553-556. Le *TLG* n'atteste pas d'autre occurrence du verre d'Alexandrie, mais répertorie toutefois un emploi de ἕλον κλεοπατρινον, dans une recette pour fabriquer l'asèm ou argent (cf. Halleux R, réf. 101, pp. 35-38), éditée et traduite par Marcelin Berthelot et Charles-Émile Ruelle, *Collection des anciens alchimistes grecs*, II. Paris ; Steinheil, 1988, pp. 36-38).
112. Setier. Gr. ξέστης (abréviation ξέ.), lat. *sextarius*: 1/6^e de livre, 54,58 grammes
113. Dioscoride, III.22.2 (éd. Wellmann II, réf. 3, p. 28, lg. 10-11); Galien, *Quod animi mores corporis temperamenta sequantur*, 2, éd. Kühn CG, 4. Leipzig: Knobloch; 1823 (réimp. Hildesheim: Olms; 2001). p. 769, lg. 18 et Schauenberg PS, Paris F, *Guide des plantes médicinales*. Neuchâtel - Paris: Delachaux & Niestlé; 1977. pp. 323-324.
114. L'hippiatre Apsyrtos utilise la fiente de poule (appelée "oiseau domestique") comme alternative à la fiente de pigeon dans des lavements censés remédier à des problèmes de flatulence (*CHG* I, p. 220, lg. 17-19. M 569 = B 46.2), mais cet ingrédient, qui intervient dans un breuvage émétique chez Paul d'Égine (VII.3.10, lg. 277, éd. Heiberg IL, II, réf. 94, p. 229, lg. 4-5), est peu utilisé dans les textes médicaux, contrairement à la fiente de pigeon, de préférence sauvage (cf. par ex. Galien qui en souligne les vertus échauffantes, *De simplicium medicamentorum temperamentis ac facultatibus libri xi*, X.25, éd. Kühn, 12, réf. 72, p. 302, lg. 13 et s.).
115. Bien que ce ne soit pas spécifié dans toutes les recettes de μαλάγματα, ils sont fréquemment chauffés et appliqués chauds; Pélagonius écrit, à propos du remède pour les *feminae*, qu'il faut l'appliquer chaud dans un linge μαλάγατος τρώπω (*CHG* I, p. 233, lg. 11-12. M 128 = B 52.9 = Pél. lat. 194, cf. *supra* n. 63), sans qu'on puisse discerner si c'est le linge ou le fait qu'ils soient appliqués chauds qui caractérise les μαλάγματα. Le titre d'une recette anonyme pour le traitement des *melicerides* (*CHG* I, p. 297, lg. 16), Ἄλλο μάλαγμα θερμὸν εἰς τὸ αὐτό, fait penser qu'ils n'étaient pas non plus nécessairement chauffés, même si Celse précise que la plupart ont un effet échauffant (V, 18, 1 ; éd. Marx, réf. 50, p. 194, lg. 31-32).
116. Expression utilisée à quatre reprises par l'auteur de l'*Épitomé* pour indiquer la température du remède à appliquer: *CHG* II, p. 277, lg. 25 (ch. 6, § 2,

- sur le déplacement du cou); p. 280, lg. 10-11 (ch. 12, § 4, sur les fractures des membres); p. 296, lg. 15 et 22 (ch. 15, § 1 et 3, sur la rogne maligne). L'expression est également attestée dans une recette anonyme de la recension *D* à propos d'une lotion de miel et de lait pour le cheval qui est malade et a le poil raide (*CHG* II, p. 176, lg. 16. *D* 44.1). Je n'en ai pas trouvé d'autre occurrence, du moins en ces termes, dans la littérature médicale ancienne.
117. Cf. *supra* p. 247 et n. 48. Forme d'impératif aoriste bien attestée en grec médiéval. Jannaris AN, *An Historical Greek Grammar, chiefly of the Attic Dialect*. Londres: Macmillan; 1897 (réimp. Hildesheim: Olms; 1961), p. 205, § 813. Mirambel A, *Essai sur l'évolution du verbe en grec byzantin*. Bulletin de la Société de linguistique de Paris 1966;61(1),172,11°. Browning R, *Medieval and Modern Greek*. Cambridge: Cambridge University Press; 1983². p. 38.
118. *CHG* II, p. 280, ap. cr., lg. 12: *neutrum sed* στυπικιά.
119. Cf. les occurrences en contexte médical de ce terme, dont plusieurs graphies sont attestées (στυππειον, στυπειον, στυππιον, στυπιον, etc, cf. LS, réf. 4, p. 1658, s.v. στυππειον) sont rares. Sur la base du *TLG* ont été repérés quatre emplois de στυππειον l'un chez Alexandre de Tralles, *Περί πυρετών* 7 (éd. Puschmann, réf. 92, I. Wien: Wilhelm Braumüller; 1878 (réimp. Amsterdam: Hakkert; 1963). p. 415, lg. 23), les trois autres dans le 3^e livre du *De remediis parabilibus* du Pseudo-Galien (Kühn CG (éd.), *Claudii Galeni opera omnia*, 14. Leipzig: Knobloch; 1827 (réimp. Hildesheim: Olms; 2001). p. 519, lg. 3, p. 538, lg. 8 et p. 561, lg. 6 (ce dernier passage dans un contexte de fracture).
120. *CHG* II, p. 277, lg. 18-19; *Exc. Lugd.* 17 = *Épitomé* 6.1. Cf. Boehm I, réf. 48, pp. 105-106.
121. Abréviation pour *unciam semis*; grec Ϝ ας'.
122. Masculin puis féminin dans le même paragraphe.
123. La traduction s'écarte de l'original latin selon lequel il faut utiliser de la fleur de farine, ou à défaut de la farine de blé: il n'y est pas question non plus de farine d'orge.
124. Seule occurrence attestée dans le *TLG*. Cf. Delatte A, réf. 31, p. 327, lg. 1: lexique de botanique du *Parisinus Suppl. Gr.* 637, XV^e s.): λιβανον σμυρνολιβανον, le second terme étant présenté comme un synonyme du premier; *LBG*, réf. 4, consulté en ligne via le *TLG*, s.v. σμυρνολιβανον: "Myrrhe und Weihrauch?".
125. André J, "Férule", réf. 101, p. 278, s.v. *sagapenum*: sans doute la *Ferula persica*. Substance proche du galbanum utilisé dans la recette 5 (André J, réf. 101, p. 145).

Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire?

126. André J, "Sarcocolle", réf. 101, p. 281, *s.v. sarcocolla*: litt. "qui soude les chairs", terme désignant fréquemment l'astragale de Perse ou sa gomme.
127. Une identification précise semble hasardeuse: Noix de Ben (*Moringa Arabica Pers.*) selon André J, réf. 101, p. 214-215, *s.v. myrobalanum*, p. 50, *s.v. balanus* 4-5 et p. 235, *s.v. palma* 5 ; *Balanitès Aegyptiaca* selon LS, réf. 4, p. 304, *s.v. βάλανος* ; *Emblica officinalis* ("groseille d'Inde") selon LBG réf. 4, consulté en ligne via le TLG, *s.v. μυροβάλανov*. Cf. Mérat FV, De Lens, AJ. Dictionnaire universel de matière médicale et de thérapeutique générale. III. Bruxelles : Société belge de Librairie, Hauman, Cattoir et cie; 1837. pp. 259-260, *s.v. Myrobalans, Myrobolans*, qui évoque ces trois identifications parmi d'autres.
128. Cf. n. 2.
129. Le grec ὀλκή est synonyme de δραχμή, "drachme", 3,411 grammes.
130. *Scilicet ἀμμωνιακὸν θυμίαμα*, de même dans les recettes suivantes.
131. L'identification de cet ingrédient aux graphies protéiformes (ici σόγγου, σώχ, σουχήν) n'est pas assurée. La graphie du laiteron (σόγκος, σόγγος. *Sonchus*. Cf. André J, réf. 101, p. 297, *s.v. soncos*), dont Dioscoride évoque notamment des qualités rafraîchissantes (II.131, éd. Wellmann I, réf. 76, p. 203, sp. lg. 5) a connu des variations. Cf. CHG II, p. 193, lg. 1, où sont mentionnés ζόγγος, ζωχίν, σούκ, σούχ, σουχήν, σόχ, et qui renvoie à Du Cange (réf. 25, notamment col. 465, *s.v. ζόγγος*, col. 472, *s.v. ζωχίν*, col. 1409-1410, *s.v. σούκ*, col. 1414, *s.v. σούχ* et σόχ). Toutefois selon les définitions données par celui-ci, σούκ, σούχ et σόχ désigneraient d'autres plantes telle l'aurone. Cf. *infra* texte 11: σώχ.
132. Cf. εὔζωμον (André J, réf. 101, p. 131, *s.v. euzomon*, pouvant désigner la roquette, qui a comme l'aloès des vertus cicatrisantes ?
133. Latin *penna*. Cf. Du Cange Ch, réf. 25, col. 1170, *s.v. πίνα*.
134. Nicolas Rigault, réf. 40, p. 146, lg. 2, sépare Ὑελov et Ἀλεξανδρίνην par une virgule, comme s'il s'agissait de deux ingrédients distincts.
135. Nom d'un μάλαγμα, variante de la composition détaillée sous le même intitulé (éd. Hercher, réf. 12, p. 488, lg. 17-25), dont l'application est préconisée quand le pansement du précédent τράκτωμα est χαῦνον, "lâche": terme opposé à σφιγκτόν "serré".
136. Cf. ἀδρόβωλον (Dioscoride, I.67, éd. Wellmann I, réf. 76, p. 60, sp. lg. 22. Cf. Pline, XII.35, Ernout A (éd.), Histoire naturelle. Livre XII. Collection des Universités de France. Paris: Les Belles Lettres; 1949. p. 30: *nigrum vero et in offas conuolutum hadrobolon*. André J, réf. 101, p. 155, *s.v. hadrobolon*: "espèce de *bdellium* présenté en grosses boules".

137. André J, *Sideritis*, réf. 101, p. 292-293, ne propose pas moins d'onze identifications, dont la première avec la pariétaire (*ibid.*, p. 336, *s.v. urceolaris herba*; cf. éd. Fischer, réf. 8, *Commentarius*, § 37, p. 101), réputée pour ses multiples vertus médicinales.
138. Cf. *supra* texte 6 et n. 131.
139. Gr. ἐξάγιον (ἐξάγιον, à rapprocher du lat. *sextula*), lat. *exagium* (pesage, poids): 1/6^e d'once, 4,548 grammes.
140. Seule occurrence de cette graphie, conservée par les éditeurs du *CHG*.
141. Gr. στατήρ ου τετραδραχμον, lat. *stater*: 13,644 grammes.
142. Cf. *CHG* I, p. 403, lg. 26 - p. 404, lg. 1 et p. 405, lg. 8, ap. cr.: les expressions d'Ἀψυρτος, ἀπόχυμα εἰς τὰ χρίσματα τῶν πλοίων (M) / ἀπόχυμα ἐκ τῶν καταχρισμάτων τῶν πλοίων (B), ῥητίνη πλευστική (M) ou Ποντική (B), sont rapprochées avec raison par les éditeurs de la ζωπίσσα telle qu'elle est définie chez Dioscoride, I.72.5, éd. Wellmann I, réf. 76, p. 72, lg. 9-12). Le terme ἀπόχυμα est parfois utilisé sans autre précision (cf. par ex. le texte 12.3 de cette annexe).

Correspondance should be addressed to:

Anne-Marie Doyen-Higuet, Rue du Collège, 45, B 5000 Namur
anne-marie.doyen@unamur.be